

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

GONZALO GUERRERO

OU

LE CONQUISTADOR RENÉGAT

Par Yvan PUYBAREAU

« Né Espagnol, je mourrai Maya »

Réponse de Gonzalo Guerrero à l'envoyé de Cortez

Pour demander l'autorisation à l'auteur : yvan.puybareau@wanadoo.fr

Durée approximative : 140 minutes

LISTE DES PERSONNAGES

CHILAM BALAM : *Grand Prêtre Maya, frère de Na Chan Can*

DOÑA CONSUELA : *Épouse du gouverneur d'Hispaniola*

DON PEDRO : *Grand d'Espagne*

GONZALO GUERRERO : *Jeune Hidalgo*

MONTEJO (prononcer avec la jota : Montéro) : *Grand Capitaine*

NA CHAN CAN : *Grand Cacique Maya*

PALOMA : *Jeune femme fille de Don Pedro*

PERE AGUILAR : *Prêtre prêcheur*

PICARO : *Serviteur de Montejo*

UN ABBÉ : *Confesseur de Don Pedro et de Paloma*

ZAZIL : *Princesse Maya, fille de Na Chan Can*

DIVERS SERVITEURS, SOLDATS ET MAYAS

*L'histoire commence à Séville en l'an de grâce 1511,
au palais de Don Pedro, Grand d'Espagne...*

ACTE I SCENE I

GONZALO GUERRERO, MONTEJO, PALOMA

Dans l'antichambre d'un salon de palais Sévillan.

GONZALO GUERRERO

1 C'est moi Gonzalo Guerrero que le destin
 a choisi ! Comment deviner pareil festin
 Montejo ! Que les desseins de la providence
 Sont imprévus ! Hier encor je cherchais pitance
 5 Errais comme un pauvre hère aux marches du palais
 De cette ville Andalouse aux glorieux faits
 Au présent orgueilleux brillant de mille feux
 Frère d'armes ! Comment ne pas ouvrir les yeux
 Quand le roi et la cour sont dans ces nobles murs
 10 A chaque instant peut surgir la grande aventure !
 Ne voilà t-il pas qu'une belle Sévillane
 Pose sur moi ce regard !...Dans le ciel la manne
 Donnée par Dieu à son peuple est moins espérée
 Que la promesse d'un amour inespéré !
 15 Ah pardon mon ami, voilà que je blasphème !
 Vois dans quel état se trouve celui qui aime !
 Attendre là ma promesse, je n'y puis plus !
 J'implore son père ! Ne lui ai-je déplu ?
 Chut ! Est ce ma Paloma qui vient ? C'est bien elle !
 20 Parmi les étoiles ce bel astre étincelle
 Et lors depuis des nuits j'ai perdu le sommeil
 Mon âme vaincue contemplant cette merveille
 Mes yeux fermés gardant captive son image
 Je n'ose me réveiller craignant un mirage

Paloma entre sur scène

GONZALO GUERRERO

Il s'agenouille

25 Je viens à tes pieds quérir la bonne nouvelle
 Mon amour rêvé, dis moi que la vie est belle
 Ton père accorde t-il de me donner ta main
 Gage pour mon cœur d'heureux et fiers lendemains ?

MONTEJO

En aparté devant un portrait de Don Pedro

Ce Noble, ce Grand d'Espagne affaibli par l'âge
 30 Que la maladie, les rhumatismes outragent
 Sentant sa fin proche vit reclus à Séville
 Ne désirant plus que de marier sa fille
 Par faiblesse il lui pardonne tous ses caprices
 Lui laisse le choix, et quoi qu'il lui en pâtisse
 35 Regarde partir sans un mot les prétendants
 Que d'un geste la belle fait rentrer dans l'rang
 Demain est la date ultime aux chasseurs de dots
 Et mon plan vient à point pour que d'un coup de botte
 Cet importun soit jeté hors d'Andalousie
 40 Afin de faire triompher ma jalousie

PALOMA

Ah Gonzalo !...

GONZALO GUERRERO

...Parle, dis moi !

PALOMA

....Je suis à toi !

Père accepte que tu demeures sous mon toit

GONZALO GUERRERO

Oh Montejo ! Mon ami mon frère, entends tu ?

Vivre auprès d'un être de si grande vertu
 45 C'est un rêve éveillé qui réjouit mon âme
 Au grand jour nous nous aimerons sans état d'âme

MONTEJO

En aparté

Par Dieu ! De nos jours, une belle bien dotée
 Est plus rare qu'un Juif servant la royauté
 Fille unique de Don Pedro, ce Grand d'Espagne,
 50 Rejette tout soupirant battant la campagne
 Et c'est ce jeune imbécile qui lui a plu
 Sur lui l'héritière a jeté son dévolu
 Cet hidalgo tout crotté et désargenté
 Venu à la cour quémander la charité
 55 Son cœur et sa bourse, le faraud il les gagne !
 Aujourd'hui tu fanfaronnes, demain le bagne !
 Crois tu la partie jouée, en être l' élu ?
 Sur les bans le jour venu, mon nom sera lu

GONZALO GUERRERO

Compagnon, sois le témoin de notre mariage

MONTEJO

60 Comment ? Plaît-il ? Je ne sais si cela est sage

PALOMA

Cher capitaine ayez du courage que Diable
 Soyez gai et ne prenez pas cet air coupable
 Il est bien vrai que sans votre amitié jamais
 Mon noble soupirant n'aurait osé m'aimer

GONZALO GUERRERO

65 Pour notre bonheur tu as fait l'entremetteur
 Sois remercié du plus profond de nos cœurs

PALOMA

Grâce à vous Père me verra bien mariée
 Sur mon sort il ne pourra plus s'apitoyer

MONTEJO

En aparté

Pauvre naïve ! Je n'avais pas d'autre choix
 70 Afin qu'un jour prochain par ruse tu m'échois
 Pour mériter cette riche et belle donzelle
 Grands Dieux, que me faut-il de patience et de zèle !

PALOMA

Oui !demain Père fera publier les bans

GONZALO GUERRERO

Pour toi j'ai renié mes rêves d'Océans
 75 Sacrifié l'envie de lointains horizons

MONTEJO

Par amour, qu'il est bon de perdre la raison !

PALOMA

Quel galant homme vous faites cher Montejo
 Sans vous aurais-je pu retenir Guerrero ?

MONTEJO

Mais quel homme insensé à vos yeux oserait
 80 Agir ainsi ! Sur le champ je le châtierais !

GONZALO GUERRERO

M'est aussi cher la fidélité d'un ami
 Que le bonheur partagé avec toi, ma mie !

MONTEJO

En aparté

Pauvre Hidalgo naïf ! Tu parles sans savoir
Connais tu le tarif ? Tu verras demain soir
85 Pire ennemi que moi, c'est juré tu n'auras
Devant Dieu et le roi, à l'autel tu n'iras !

PALOMA

Elle quitte la scène en lançant des baisers à Gonzalo et ses mots confondent le père et l'amant

Il est temps d'aller embrasser mon aimé Père
Et sans délais me jeter dans ses bras si fiers
Et le remercier encor de sa confiance
90 Laissant mon cœur choisir avec qui je me fiance
A demain mon héros !...

GONZALO GUERRERO

...A demain mon bel ange !

MONTEJO

En aparté

A demain Guerrero, et qu'enfin je me venge !

ACTE I SCENE II

GONZALO GUERRERO, PICARO

La scène représente une simple pièce d'une pauvre auberge

PICARO

Holà ! De la mesure...

GONZALO GUERRERO

...Est-ce bien Picaro ?

Sy fait ! C'est bien le serviteur de Montejo

95 Quel bon vent t'emmène jusqu'à moi messager

Prends un peu de repos, tu as l'air dérangé

Goûte moi donc ce bon vin du Guadalquivir

Et après dis moi pourquoi tu viens me quérir

PICARO

Avalant une bonne rasade

Pour une affaire urgente

100 Souffrant aucune attente

Mon maître vous fait dire

Qu'hélas, il vous faut fuir

Picaro continue de boire

GONZALO GUERRERO

Que me racontes-tu là ? Je n'y comprends goutte

Eclaire mon âme avant que je n'aie un doute

105 Et te force à cesser de vider ma bouteille

Je t'écoute Picaro, je suis tout oreilles

PICARO

Au roi vous auriez volé un pieu trésor
 Un saint reliquaire avec une croix en or
 Que comptaient lui offrir Don Pedro et sa fille
 110 Pour son grand retour en son palais de Séville
 Un coquin qui vous ressemble sans doute assez
 Vêtu des mêmes habits que vous est passé
 Par le balcon de la chambre de leur abbé
 En sa présence le cadeau l'a dérobé

GONZALO GUERRERO

115 L'abbé ? Il est aussi aveugle qu'une taupe
 Confondrait j'en suis sûr un paon et un cyclope
 Et pourquoi diable ferais-je chose pareille
 Alors que mes noces prochaines m'émerveillent ?
 Non non Picaro cela n'a ni queue ni tête
 120 Gâcher un tel avenir faut il être bête !

Il boit à son tour une rasade, mal à l'aise

PICARO

Mon maître ne vous joue pas une farce hélas !
 Don Pedro a annulé la parution
 Des bans sur le champ ! De vous il dit "Qu'il trépassé !"
 Grande est sa fureur ! sans commisération

GONZALO GUERRERO

125 C'est impossible ! Nous devons nous voir ce soir !

PICARO

Lui, c'est au bout d'une corde qu'il veut vous voir

GONZALO GUERRERO

Mais dis moi...quand cet étrange drame eût il lieu ?
 De chez l'abbé j'étais peut-être à mille lieues ?

PICARO

Tôt ce matin, avant que ne se lève l'aube

GONZALO GUERRERO

130 Dans ce cas l'obscurité en moi se dérobe !
 Picaro, mon espoir renaît car à cette heure
 Oui, je peux me justifier ! A la bonne heure !
 Dans mon lit douillet je dormais à poings fermés

PICARO

Seul ? accompagné ?...

GONZALO GUERRERO

...Seul, dans les bras de Morphée

135 Après une vraie nuit de fête avec ton maître
 Où dans les estaminets avons arrosé
 Mon succès à coups de vin blanc et de rosé
 Et Montejo a bu à mes dépens le traître !

Rires nerveux de Gonzalo Guerrero et de Picaro

PICARO

Vous étiez saouls comme une grive à la vigne

140 Cette défense au tribunal n'est pas maligne
 Si dans votre lit nulle fille s'y trouvait

GONZALO GUERRERO

Mettant la main sur la garde de son poignard

Cette façon de faire est par moi réprouvée
 Garde toi devant moi d'insulter mon aimée !

PICARO

Du tout seigneur Gonzalo vous vous leurrez, mais

145 Sachez que c'est pour vous éviter le trépas
 Ces mercenaires engagés par Don Pedro

Filer entre leurs mains n'est pas de tout repos
Croyez moi ! Si c'est le cas, au moindre faux pas...

Picaro fait le signe de se couper la gorge, Gonzalo baisse la tête, affligé et muet

PICARO

Ce matin vous dormiez ? Qui peut le prouver ?

150 Quitter cette mesure il vous faut vous sauver

GONZALO GUERRERO

Ah suis je obligé de m'enfuir comme un voleur
Dieu ! Ne plus serrer Paloma contre mon cœur !

PICARO

Je vous le répète seigneur il vous faut fuir
Chut ! N'entendez-vous point les redoutables sbires

155 De Don Pedro accourant venger son honneur ?

Je vous en conjure il faut décamper sur l'heure

Mon maître vous suggère d'aller à Palos

A l'auberge du port, bientôt, que Dieu l'exauce

Par mon intermédiaire il vous apportera

160 Pour sûr la preuve qui vous innocentera

GONZALO GUERRERO

Je ne peux répandre le sang dans cette affaire

Pour Paloma, ne peut résister à son père

Soit Picaro, j'accepte de faire retraite

Pour y laver parbleu l'affront dont on me traite

Gonzalo ramasse ses affaires et s'apprête à partir

PICARO

165 Mon maître vous fait donner ces trente deniers

Pour vous permettre de patienter à l'auberge

GONZALO GUERRERO

Pour sa bonté j'irai faire brûler un cierge

Que Dieu l'accueille au jour du jugement dernier !

Gonzalo sort précipitamment

PICARO

Finissant la bouteille de vin tout en soupesant une bourse bien remplie

Voilà bien une affaire rondement menée

170 Quelle est cette bourse sonnante et trébuchante ?

Ai-je oublié à ce niais de la lui donner ?

Le pauvre ! Comme son innocence est touchante

Allons, buvons une rasade à sa santé

Qu'elle abreuve mon gosier jusqu'à satiété

Picaro boit goulûment, terminant la bouteille

175 D'une poudre adroitement versée dans son vin

Cet idiot ne vit rien, ses efforts furent vains

Il ne put lutter longtemps contre le sommeil

J'en profitai pour aller voler la merveille

Que gardait jalousement pour le roi l'abbé

180 Pour enfin galoper à grandes enjambées

A l'adresse d'un vil usurier de Sion

Je lui jouai mon rôle à la perfection

En appliquant le plan de mon maître à la lettre

Grimé en Gonzalo Guerrero, ce pauvre être

185 J'échangeai cette pièce très compromettante

Contre des pièces sonnantes et trébuchantes !

Il rit content de lui soupesant la bourse

Il faut à mon maître, lui faire bon rapport

Lui dire que son rival haï rentre au port

Le destin semble enfin pencher en sa faveur

190 La gloire et la richesse, en goûter la saveur...

Au diable si moi, son fidèle serviteur

N'en tire point un avantage prometteur

Il sort, riant à tue-tête

ACTE I SCENE III

PALOMA, MONTEJO, DON PEDRO, L'ABBÉ

Paloma entre dans le salon du palais où son père et Montejo discutaient.

PALOMA

Quelle est cette rumeur qui pétrifie mon cœur
Qui gronde et s'amplifie pour mon plus grand malheur ?

195 Gonzalo mon aimé ne peut être coupable

De cette vilénie son esprit n'est capable

Ce dont on l'accuse Père, je le récuse

Ce n'est quelque intrigue ou complot qui nous abuse

Cher capitaine, vous seul pouvez le sauver

200 Vous seul son innocence pouvez la prouver

Montejo troublé par ces dernières paroles bafouille et recule d'un pas

MONTEJO

Plaît-il ? Vous dites ?...Comment cela est possible ?...

Je...hélas chère Paloma c'est impossible...

PALOMA

Montejo vous êtes son ami dévoué

Trouver le vrai coupable et le faire avouer

205 Ne me l'avez vous point promis ou suis je folle ?

Ne pouvez-vous dédire de votre parole

Voilà une semaine déjà que je pleure

Sans nouvelles de lui voulez vous que je meure ?

Père est ce vrai que dans les villes, les campagnes

210 Des mercenaires coupe-gorge font campagne

Pour traquer jusqu'à la mort cet homme que j'aime

Jeté au pilori d'un infâme anathème ?

DON PEDRO

Que d'un cœur fragile la passion s'empare
 Sur la voie de la déraison l'esprit s'égare
 215 Ton infortune m'inflige grande souffrance
 Et ce fourbe paiera, où que soit son errance
 Cher capitaine informez là, je vous en prie
 Des derniers événements que par vous j'appris

MONTEJO

Les faits établissent sa culpabilité

220 L'usurier a avoué sa complicité

L'abbé intervient énergiquement, tenant dans ses mains le reliquaire volé qui était dérobé à la vue de Paloma

L'ABBÉ

Ce juif hérétique qui a renié sa foi
 Est un relaps pervers qui mentit bien des fois
 Les bons offices de notre inquisition
 Révélèrent sa ruse sans rémission
 225 Et sous la torture il reconnut la venue
 En son échoppe de ce fourbe parvenu
 Grâce à Dieu et à sa divine providence
 Fut bien récompensé de sa persévérance
 Le capitaine. Par une habile manœuvre
 230 Il reprit à cet être vil ce saint chef d'œuvre

MONTEJO

Pour laver cet affront fait à votre famille
 Dont l'honneur et la droiture encense Séville
 Dieu m'est témoin que je n'aie épargné ma peine
 Battant le pavé sans cesse en bon capitaine
 235 Me faisant passer pour un acquéreur, de sorte
 Que je finis à frapper à la bonne porte

A son échoppe je trouvai ce mécréant
 Cet usurier de la race des fainéants
 Qui s'enrichit honteusement sous le joug Maure
 240 Les Chrétiens souffrant le martyr jusqu'à la mort
 Entre ses mains crochues me montra la relique
 Dans ses yeux sournois je devinais la panique
 Qui gagnait petit à petit son âme vile
 Et de mon épée lui fis connaître le fil
 245 Il épargna sa vie de sa langue acérée
 Conta l'histoire de l'objet, bon gré mal gré
 Du portrait précis qu'il fit de son visiteur
 Sur l'identité du maudit cambrioleur
 Hélas sans contestation je n'eus de doute
 250 Croyez moi chère Paloma, bien qu'il m'en coûte
 L'amitié fraternelle jamais égalée
 Le voleur est bel et bien cet écervelé
 Qui par amour pour votre galante personne
 A la perfidie et au crime s'abandonne

PALOMA

255 Quel être censé subir l'épreuve du feu
 Sans penser l'abrégé avec de faux aveux ?
 Non, cela ne se peut ! la peur et la souffrance
 Dictent les aveux qu'implore la délivrance !

DON PEDRO

Ma fille tu oublies donc sa religion !
 260 D'Espagne est chassé le Juif de ses régions
 A notre époque qui va se soucier d'un Juif
 Qui ne vaut à peine plus qu'un morceau de suif !

L'ABBÉ

Qu'il expire au bûcher
 Qu'il expie ses péchés

PALOMA

265 Capitaine ! Dites moi pour quelle raison
 Gonzalo Guerrero risquerait la prison
 Alors que le destin par la grâce de Dieu
 Lui faisait miroiter un avenir radieux ?

MONTEJO

Se jetant aux pieds de Paloma

Gente-dame faut il que je vous le confesse
 270 Aux pires tourments mon âme éplorée ne cesse
 De s'affliger ! Me pardonneriez-vous un jour
 D'avoir manqué de jugeote un soir comme un sourd
 Qui n'entend point la détresse de son cher frère ?
 Cette nuit néfaste où la diablerie, misère !

Montejo et l'abbé esquissent un signe de croix

275 De ce fier soldat troubla l'esprit et le cœur
 Nous vidâmes des carafes à son bonheur
 Entre deux verres de vin me confia sa gêne
 Cet hidalgo rompu d'amour fou pour sa reine
 De cœur ! Et moi qui ne le compris pas, quel sot !
 280 Il voulait vous offrir le plus beau des trousseaux
 Digne d'une dame de votre qualité
 L'honneur ne pouvant souffrir la médiocrité
 Comme l'alouette qu'un rai de miroir gruge
 De somptueuses draperies venues de Bruges
 285 Lui firent prendre le chemin du déshonneur
 Et pour rassasier son envie se fit voleur
 Pour trouver l'argent de son projet mit en gage
 Cet objet dérobé d'un indigne pillage

L'ABBÉ

Je ne pouvais y croire ! Mes yeux médusés
 290 Furent les témoins par Dieu de cet acte osé
 Ce jeune homme aux qualités par tous encensées
 Par le Diable devint un démon insensé !

Dieu sait quel péché abrite un cœur amoureux
 Lui seul voit le danger d'un esprit vaniteux
 295 Aussi rusé qu'un loup déguisé en brebis
 Devant son Seigneur et Maître tombe l'habit
 Au jour du jugement dernier son châtiment
 Sera les feux de l'enfer, éternellement

*A ces mots Montejo sursaute de peur comme brûlé par une flamme invisible et
 Paloma vacille en gémissant de douleur*

MONTEJO

En aparté

Pourquoi ai-je dans ma bouche ce goût de cendre ?

PALOMA

300 Pourquoi ne viens tu pas mon aimé te défendre ?

DON PEDRO

Sa fuite est un aveu

Tu dois rompre tes vœux

Paloma sanglote le visage enfoui dans ses mains

DON PEDRO

Comme tu as repoussé tous les prétendants

De la cour d'Espagne délaissant tous les Grands

305 Que Dieu me pardonne, je reprends ma parole

Pour ton mari j'ai choisi qui jouera le rôle

PALOMA

Hurlant s'arrachant les cheveux

Père, que dites-vous !...

DON PEDRO

...Il suffit, c'est ainsi

Prends le sauveur de ton honneur, cet homme ci

Du doigt il désigne Montejo

Ce valeureux capitaine en vaut bien un autre
 310 N'a t'il pas empêché que dans tes draps se vautre
 Ce serpent qui trahit aussi son amitié ?

Il tousse violemment et se saisit d'un mouchoir qu'il porte à sa bouche

PALOMA

Mon Père ! Je vous en conjure, par pitié !...

Elle se jette à terre baisant les pieds de son père

L'ABBÉ

Allons mon enfant songez à votre famille

Sa renommée serait bafouée à Séville

315 Si par malheur cette union devant le roi

Etait annulée. Sa majesté battrait froid !

Songez qu'en récupérant ce divin trophée

Le bien que Montejo pour votre père a fait !

Grâce à lui est retrouvé son honneur perdu

320 Par cette offrande évite tout malentendu

A la cour du palais on narre les exploits

De ce héros par qui votre blason flamboie

Se penchant à l'oreille de Paloma et chuchotant

Songez à votre père ; ses jours sont comptés

Et si vous refusez, sa mort, vous la hâtez

Paloma pousse un cri de désespoir

MONTEJO

325 Si vous ne pouvez m'aimer, laissez moi vous dire

Que mon souhait le plus cher est de vous chérir

De porter haut les armes de votre maison

Par delà les terres, les mers et l'horizon

PALOMA

Assez ! En pleurs j'accepte ma cruelle défaite

L'ABBÉ

330 Par le Christ, que la volonté de Dieu soit faite !

A ces derniers mots Paloma s'évanouit, Don Pedro tousse et sanglote à la fois

MONTEJO

En aparté

Pauvre Gonzalo rends gloire à ma trahison !

A qui de nous deux le destin donne raison ?

A moi la belle et sa dot, et puis sa fortune

A toi une vie de galère et d'infortune !

ACTE I SCENE IV

GONZALO GUERRERO, MONTEJO, PALOMA, PICARO

Scène double : D'un côté, Gonzalo Guerrero écrivant une lettre à bord d'une Caravelle, de l'autre, Paloma et Montejo au soir de leur nuit de noces se parlant séparés par un paravent. Au fronton de la chambrée de Gonzalo Guerrero apparaît le nom du bateau : Santa Maria

PICARO

335 Tenez ! Votre aimée avant d'entrer au couvent
En souvenir d'elle vous offre ce présent

GONZALO GUERRERO

Un médaillon aux deux colombes enlacées
En son cœur une boucle de cheveux tressés
Gonzalo Guerrero sanglote un instant

Ami, donne moi une plume, un parchemin
340 Que je lui conte comment un sombre destin
Nous sépara, nous fit prendre un autre chemin
Ah si je tenais ce misérable coquin
Qui se joua de moi, sur mon dos mit son crime
Picaro, lui arracherait le cœur en prime

Picaro déglutit une main sur le coeur et recule d'un pas, dans la pénombre, derrière Gonzalo Guerrero qui émet un râle en contemplant le bijou

345 Notre amour désuni, innocente victime
Nous plonge elle et moi en un abyssal abîme
Gonzalo Guerrero pleure, puis, séchant ses larmes se met à écrire

GONZALO GUERRERO

Mon aimée, mon adorée, ma douce colombe

PALOMA

Loin de toi mon rêve d'amour, de joie succombe
 Pour l'honneur je dois célébrer ces épousailles

GONZALO GUERRERO

350 Aux terres lointaines il faut que je m'en ailles
 Fuir mon cher pays hélas inhospitalier

PALOMA

Mon serment, ne pourrais jamais le délier

MONTEJO

Allons venez vous me rejoindre chère épouse ?
 Je m'impatiente. Je vais compter jusqu'à douze

GONZALO GUERRERO

355 M'accuser d'un crime que je n'ai point commis
 Sans pouvoir me défendre devant toi ma mie !
 Quel obscur dessein guide la main du destin ?

PALOMA

Cette voix n'est pas celle espérée, c'est certain!

GONZALO GUERRERO

Mon ami Montejo, ce frère si fidèle

PALOMA

360 Qu'il m'est cruel à ta pensée d'être infidèle !

GONZALO GUERRERO

Me fait dire qu'au couvent tu viens faire asile
 A présent il ne me reste plus que l'exil

MONTEJO

Se prélassant sur le lit nuptial

Je commence à compter ma chère épouse...Un, deux

GONZALO GUERRERO

Il n'est pas d'homme sur terre plus malheureux
 365 Celui que ni l'amour, ni l'amitié ne sauve

MONTEJO

Il compte à voix haute, commente à voix basse

Trois, quatre, de vous j'ai un appétit de fauve !
 Faites de moi un homme heureux sur cette terre !

PALOMA

Effondrée en larmes devant son miroir

Larmes amères preuves de mon adultère
 Qu'hélas je m'apprête à commettre par devoir

GONZALO GUERRERO

370 Ne plus sentir ton parfum, ne plus te revoir !
 Etre privé à jamais de tes douces mains !

MONTEJO

Il compte à voix haute, puis commente à voix basse

Cinq, six, viens goûter aux caresses de mes mains

GONZALO GUERRERO

Ma vie n'est plus ici
 Tous mes biens sont saisis

MONTEJO

375 Sept, huit, ne jouez pas avec mes nerfs madame !

PALOMA

Seigneur ! Lui donner mon corps et perdre mon âme !

MONTEJO

A votre nuit de nocces ne pouvez surseoir
Neuf, dix...

GONZALO GUERRERO

...Aux vents favorables je pars ce soir

MONTEJO

En aparté

J'irai cueillir ta fleur
380 Pour ton plus grand malheur

GONZALO GUERRERO

Si Dieu t'accorde la paix en ce monastère

PALOMA

S'agenouillant devant un portrait de la Vierge Marie

Vierge Marie, exhaussez l'ultime prière
D'une pécheresse promise au sacrifice

GONZALO GUERRERO

Sûrement a t'il prévu pour moi, comme Ulysse
385 Une odyssee aux épreuves bien incertaines

PALOMA

Que la destinée de Gonzalo soit sereine
Accordez-lui le bonheur, à moi la souffrance

GONZALO GUERRERO

Nous devons nous en remettre à la Providence

MONTEJO

Onze, douze, c'est l'heure !

PALOMA

390 Dans le fond de mon cœur
 Mon amour est vivant

MONTEJO

En aparté

Moi seul est son amant
 Toi Guerrero, jamais !

GONZALO GUERRERO

Adieu ma tendre aimée

MONTEJO

395 Moi ton unique maître
 Te somme de paraître
 Au plaisir de mes sens
 Tu dois obéissance

GONZALO GUERRERO

Pour moi tu choisis la voix de la solitude
 400 Pour toi je vais périr sous d'autres latitudes

PALOMA

Baisant un crucifix à son cou

Donne-moi la force de franchir cette porte
 Que sur mes épaules ma croix je la supporte

Sans un mot, Paloma rejoint son mari, Picaro surgit de l'ombre et récupère la lettre que lui tend Gonzalo

ACTE I SCENE V

GONZALO GUERRERO, DONA CONSUELA, PERE AGUILAR

Sur une Caravelle voguant sur l'Océan. Accoudé au bastingage, Gonzalo scrute l'horizon avec nostalgie. Il est remarqué par Doña Consuela qui cherche à faire sa connaissance. Père Aguilar est sur le pont, lisant une bible

DOÑA CONSUELA

Quelle pénible traversée jusqu'aux Açores !
 Être cloîtrée dans sa cabine ! Enfin je sors
 405 Voilà le Père Aguilar lisant l'évangile
 Pour quel motif cet homme d'église s'exile ?
 Bonjour mon Père. Pardonnez si je vous froisse
 Que peut faire un prêtre si loin de sa paroisse ?

PERE AGUILAR

Souriant d'un air condescendant

A l'appel de Dieu je pars évangéliser
 410 Les idolâtres pour qu'ils soient civilisés
 Et vous gente dame, quelle voix vous appelle
 Par delà l'océan sur cette Caravelle ?

DOÑA CONSUELA

Et bien, c'est pour, telle que vous me voyez là
 Y rejoindre le gouverneur d'Hispaniola
 415 Moi sa fidèle épouse, Doña Consuela
 Le temps est long. Six mois déjà qu'il m'appela !

GONZALO GUERRERO

Adieu chères mythiques colonnes d'Hercule
 Maintenant il est trop tard pour que je recule

Devant moi les dernières îles des Açores
 420 Et le grand océan où se jouera mon sort

DOÑA CONSUELA

Donnant un coup de coude complice au prêtre

Voilà un jeune homme à l'âme bien torturée
 Serait-ce lui ? Il est temps de m'en assurer
 Allons lui faire un brin de conversation
 Pour que soit éclairée sa situation

Elle s'approche du lieu où se tient Gonzalo et échappe volontairement un éventail qu'elle tient à la main. Gonzalo le ramasse galamment

DOÑA CONSUELA

425 Oh mon bel éventail !...

GONZALO GUERRERO

...Le voici à l'instant
 Madame. Sans doute un léger coup de ce vent
 Capricieux d'Açores...

DOÑA CONSUELA

...Merci bien jeune homme
 Voilà une galanterie de Gentilhomme
 Vous ne paraissez pas souffrir du mal de mer
 430 Seriez-vous bon marin ?...

GONZALO GUERRERO

...Un Hidalgo amer !
 Qui a déjà, oui, beaucoup navigué pour Dieu
 Et pour le Roi ; qui fait maintenant ses adieux
 A la terre de ses ancêtres, son Espagne
 Chérie ! Et à l'amour perdu de sa compagne !

PERE AGUILAR

435 Ai-je entendu le nom de Dieu notre seigneur ?

Je suis sûr que c'est pour notre plus grand bonheur

DOÑA CONSUELA

Faisant un signe de connivence au prêtre

Allons, soyez bienvenu parmi nous mon Père
 Pourriez-vous aider une âme qui désespère ?
 Ce jeune homme a besoin de votre ministère
 440 Afin de dissiper, je le crois, un mystère
 Je suis persuadée que vous êtes la victime
 De machinations où le vice et le crime
 Favorisèrent l'union illégitime
 De votre élue et d'un être pusillanime

GONZALO GUERRERO

445 Plaît-il ? Madame précisez votre pensée
 Parbleu ! Vous en avez trop dit ou pas assez

DOÑA CONSUELA

Le dernier soir à Palos, je quittai l'auberge
 Prête à embarquer mes affaires sur la berge
 J'entendis un homme qui ne pouvant se taire
 450 Se vantait d'avoir joué un tour de misère
 Buvant moult chopines, riant tout son saoul
 Vidant sa bourse pleine jusqu'au dernier sou
 C'est tout juste s'il ne faisait dans sa culotte
 N'était point rassasiée son avide glotte
 455 Il se mit à lire une lettre cachetée
 Que lui avait donnée avec naïveté
 Un jeune et bel hidalgo, amoureux transi
 Souffre-douleur de ses perpétuels lazzis
 Il écrivait à sa promise, damoiselle
 460 Bien née ; fille unique d'un Grand d'Espagne, belle,
 Fortunée et convoitée. Ils s'aimaient, heureux,
 Devaient prochainement se marier tous deux
 L'ivrogne rit alors à gorge déployée

D'un subterfuge par son seigneur employé
 465 Il disait que son maître, un certain Montejo
 Par ruse avait fait alliance avec Don Pedro
 Et devez dans peu de jours épouser sa fille
 En héros sauvant l'honneur de cette famille

GONZALO GUERRERO

Mais quelle est cette histoire ?

470 Cela est inouï

Mon cœur ne peut la croire

Vous avez mal compris

PERE AGUILAR

Allons Gonzalo, ne lui faites pas l'injure
 De ne point la croire, par Dieu vous en conjure
 475 Demain devant Lui, l'union est consacrée
 Ne pouvez contre eux, rompre ce qui est sacré

GONZALO GUERRERO

Voyons ! Paloma ne peut lui appartenir
 Sur les conseils de Montejo j'ai du partir
 Ne pouvant me résoudre à défier son père
 480 S'il l'a séduite, c'est pire qu'un adultère !

DOÑA CONSUELA

La fille de Don Pedro, lui pour la séduire
 C'est votre renommée qu'il se doit de détruire

GONZALO GUERRERO

Le perfide, l'ignoble
 Ces us et ces manières
 485 Indignes d'un vrai noble !
 Je le croyais mon frère !

Par un geste de désespoir il tente de sauter du bastingage

PERE AGUILAR

Arrêtez malheureux ! Ne savez vous donc pas
 Qu'au ciel n'est pas admis ce genre de trépas ?
 Songez au chemin de croix de notre Seigneur
 490 Devons porter la notre sans honte ni peur

GONZALO GUERRERO

Être trahi par son compagnon de galère !
 Contre les barbaresques, avons fait la guerre
 Partagé tous les dangers de la grande mer
 Tempête, pirates ; orphelins de la terre !
 495 Nous rêvions à nos belles régions fertiles
 Andalousie, Aragon, Navarre, Castille
 Ah ! Cordoue, Valladolid, Grenade, Séville...
 Près des côtes mauresques pensions à nos filles
 D'Espagne, à leur port altier, à leur joli teint
 500 La peur de ne plus les revoir nous a étreint
 Le cœur ! Tanger, Oran, rivages incertains
 Oui ! Combien de fois sur nous la crainte a déteint !

Gonzalo s'agenouille et pleure, effondré

DONA CONSUELA

Il n'y a pas de honte à pleurer mon enfant !
 Ces larmes sont celles d'un cœur pur étouffant
 505 De rage devant la malice du destin

PERE AGUILAR

Montejo agit envers lui comme Caïn
 Envers son frère Abel. Le châtiment de Dieu
 Sera beaucoup plus terrible encore à ses yeux !

GONZALO GUERRERO

Si un destin malin fait croiser notre route
 510 Montejo ce traître connaîtra la dérouté
 Il le paiera de sa vie sans le moindre doute

Tant sa trahison vile envers moi me dégoûte !

PERE AGUILAR

Mon fils, la vengeance est mauvaise conseillère

Demain, c'est le grand océan, oublie hier

GONZALO GUERRERO

515 Ces rivages lointains

N'ont point de lendemains

Et sans aucuns remords

J'irai chercher la mort

ACTE I SCENE VI**PALOMA, DON PEDRO, L'ABBÉ***Dans un salon d'un palais Sévillan***PALOMA**

Je vis dans la honte depuis ce soir funeste !
520 Ce corps souillé par cet homme que je déteste
Que vous m'avez forcé, ô Père, à épouser
De sa blessure ne pourra cicatriser.
Mon Père, comment pourrais je vous pardonner
Un jour à ses bras de m'avoir abandonnée ?

DON PEDRO

525 Paloma, mon enfant chérie, j'ai de la peine
A voir ton âme pure saisie par la haine
Toi si obéissante, si respectueuse
Comment oses-tu te révolter, malheureuse !

*Don Pedro est pris d'une quinte de toux***L'ABBÉ**

Chère madame, cessez là vos impudences
530 Dans vos propos veuillez faire acte de prudence
Une gente-dame de votre qualité
Doit à son époux amour et fidélité
Le sort d'une femme est de suivre son mari
Si vous ne l'admettez pas, j'en suis fort marri

PALOMA

535 Déjà je sais que Montejo m'est infidèle

A la cour de jolies femmes vantent son zèle
 Par ses galanteries il les met en émoi
 Quel bon époux mon Père vous offrez à moi !

L'ABBÉ

J'ai ouï dire que vous le délaissiez
 540 Et repoussez votre devoir de mariée
 Si cela est vrai, alors quoi de plus normal
 Pour un homme de quitter le lit conjugal

DON PEDRO

Ma fille, par ton attitude d'insoumise
 Notre réputation se ridiculise !
 545 Mais quelle femme sensée ne désirerait
 Paraître à ses côtés et comblée de bienfaits !

L'ABBÉ

Par Dieu ! Montejo est l'homme en vue à la cour
 Le roi lui accorde ses faveurs sans détour
 Cela est profitable pour votre famille
 550 N'ennuyez pas votre père pour des vétilles !

PALOMA

Se jetant aux pieds de son père

Ah ! Je crains que la colère ne vous abuse !
 Montejo, croyez moi, n'agit que par la ruse !
 Ce soir là j'ai découvert quelle âme perfide
 Dirige son cœur ! Voyez comme il dilapide
 555 Ma dot en de somptueuses fiestas dignes
 De Lucullus lui même ! Cela est indigne
 D'un être sensible qui a perdu son frère
 Et dont on n'a plus de nouvelles, ah misère !
 Ah mon Gonzalo, que ne suis-je près de toi
 560 Plutôt que d'être seule dans mon désarroi !

Elle sanglote abondamment

L'ABBÉ

Ce traître à la foi chrétienne qui se parjure
 Par un acte de simonie avec un Juif
 De Palos savons qu'il a fui de source sûre
 Vers de lointains rivages en vil fugitif

DON PEDRO

565 Ma fille chérie, tes larmes brisent mon cœur
 Dieu m'est témoin que je ne veux que ton bonheur
 S'est écoulé à peine un mois depuis tes noces
 Avec ce fier soldat. Serait-il si féroce ?
 Tu t'enfermes à double tour dans ton alcôve
 570 Comme la proie cherchant à fuir devant le fauve !
 Mais ne serait ce point plutôt le souvenir
 De ce scélérat qui hante tous tes soupirs ?
 Espérons que le temps pourvoira à ta peine
 Et que de son fantôme tu rompras ses chaînes

PALOMA

575 Comment oublierai-je ces nuits de sérénade
 Offertes à mon cœur qui battait la chamade
 Par ce simple hidalgo sous la lune Andalouse
 Qui rendait les Grands d'Espagne d'humeur jalouse !
 Je sais tout au fond de mon cœur qu'il vit ailleurs
 580 Fuyant la disgrâce attendant des jours meilleurs
 Et que seul un destin contraire l'éloigna
 De moi ! Jamais une âme amoureuse renia
 Son âme sœur même enchaînée comme une esclave
 Qu'importe mes tourments, je saurais être brave
 585 Dussé-je être plongée dans le fleuve Léthé
 Mes pensées voleront en toute liberté
 Par delà les océans vers cet être cher
 Quelque soit où il se trouve, même en enfer !

ACTE I SCENE VII

DOÑA CONSUELA, GONZALO GUERRERO, PERE AGUILAR, LE CAPITAINE, DES SAUVAGES CANNIBALES

Sur une plage bordée de récifs gît les restes de la Caravelle. Des sauvages cannibales massacrent les survivants du naufrage qui sont sans défense

LE CAPITAINE

Pris, saigné, dévoré

590 Promis à la curée

Quelle fin misérable

Et si peu charitable

Pour un grand capitaine

Aux rêves de sirènes !

Des sauvages l'entraînent à l'écart pour le dépecer. D'autre marins cuisent sur un grand feu de bois dressé à même la plage

DOÑA CONSUELA

595 Laissez le Capitaine

Démons pétris de haine !

PERE AGUILAR

Aller faire naufrage

Sur ces côtes sauvages

Et être les otages

600 De ces anthropophages !

DOÑA CONSUELA

Subir l'ultime outrage

D'un odieux festin !

Bacchanales sauvages

Ah quel cruel destin !

Gonzalo tâtonne désespérément dans le sable à la recherche de son arme

GONZALO GUERRERO

605 Donnez moi une épée

Que je meure en soldat

Repose l'âme en paix

En un dernier combat

Des sauvages menaçant les encerclent, Doña Consuela à genoux s'accroche aux habits du prêtre qui prie, Gonzalo Guerrero se tient debout avec un bout de bois dérisoire en guise d'épée pour les défendre

PERE AGUILAR

Venir sur cette terre

610 Y découvrir l'enfer !

Je sens ma foi faiblir

Accepte mon repentir

Il prie à genoux le crucifix brandit au-dessus de sa tête

DOÑA CONSUELA

Ne perdez pas la foi

Mon Père à cet effroi

615 Par pitié aidez nous

A ne pas mourir fou !

Elle ferme les yeux, s'arrachant les cheveux, hurlant de détresse et d'horreur devant une main découpée, celle du capitaine, dans la bouche d'un sauvage

GONZALO GUERRERO

Il faudrait un miracle

Devant cette débâcle !

Hélas sans coup férir

620 Il nous faudra périr !

De rage il fait des moulinets avec son bâton en hurlant à tue-tête

PERE AGUILAR

Entends- tu nos prières ?

Dieu envoie nous un signe
 Par Ton Fils qu'il désigne
 Ses martyrs, pauvres hères !

A ce moment, suite au coucher de soleil, une lumière aveuglante brille avec éclat du crucifix, effrayant les sauvages qui reculent effarés d'un air incrédule. Un silence pesant s'abat sur la scène

PERE AGUILAR

625 Nous, égarés, perdus,
 Dieu nous a entendus !
 Prions qu'Il nous épargne
 De leur fureur, leur hargne

S'enflammant, il se lève et brandit à nouveau le crucifix flamboyant en apostrophant les sauvages en avançant d'un pas

Hommes de peu de foi

630 Gloire au Christ, notre Roi !

S'apercevant de l'incongruité de ses propos, il s'arrête, pétrifié par le spectacle de ces hommes à demi nus serrant des lambeaux de chair humaine dans leurs mains rouges de sang, certains mangeant en silence, le regardant comme une bête curieuse...

Laissons les oraisons !

Ils n'ont pas de raison...

DOÑA CONSUELA

Un coucher de soleil...

Une pure merveille...

GONZALO GUERRERO

635 Je rêve à son lever...

DOÑA CONSUELA

Demain si vous vivez...

Un chef donne un ordre et les trois seuls rescapés du naufrage sont faits prisonniers et sont emmenés en direction de la forêt tropicale, toute proche

ACTE I SCENE VIII**PALOMA, DON PEDRO**

Dans la chambre d'un palais Sévillan, Don Pedro mourant dans son lit

DON PEDRO

Hâte toi mon enfant, j'entends l'appel de Dieu
Ciel qu'il est malaisé de faire ses adieux !

PALOMA

L'abbé vous a donné les derniers sacrements
640 Mon dieu est-ce possible ?...

DON PEDRO

...Hélas, assurément
Douce enfant, sur mon lit de mort, fais le serment
De rester près de moi en ces derniers moments

PALOMA

Père, que dites-vous ?

DON PEDRO

Je meurs, je suis à bout

PALOMA

Se jetant à genoux près du lit, lui prenant la main

645 Père, vous ai toujours aimé et respecté
Toutes ses années je louais votre bonté
Je mande pardon de vous avoir offensé
Contre son père fille ne doit se dresser !

Je n'aurai pas dû vous interdire ma porte
 650 J'ai hâté votre mort, père ! Je m'insupporte !

DON PEDRO

D'un air attendri plein de compassion

Allons, allons, laissons là ces billevesées
 Ne pleure plus ; sèche là tes perles de rosée
Il soupire et sourit à la rondeur du ventre de sa fille, pose ses mains sur lui

L'héritier que tu portes n'est pas désiré
 Je lis en ton cœur un combat désespéré
 655 Celui de l'épouse aux espérances trahies
 Celui de la femme prête à donner la vie

PALOMA

A présent vous connaissez l'âme de son père
 Las, savez quel fourbe sous son allure altière
 Se cachait ainsi que le serpent sous la pierre
 660 Il ne daigne même pas vous voir, ah misère !
Elle secoue tristement la tête, sèche une larme et met la main sur son ventre rebondi

Mon destin est-il d'enfanter son héritier ?
 Pourrai-je aimer le fils de mon vil geôlier ?
 C'est trop me demander... Pourtant il est mon sang
 Mon ventre le nourrit. Il m'aime, je le sens !

DON PEDRO

665 Ce cuistre abattit ses cartes en bon félon
 Son œil avide brille devant mes doublons !
 Comme un paon fait sa roue il offre sérénade
 A la cour, plastronne de ses fanfaronnades
 Faussement sa voix sonne à l'oreille avertie
 670 N'est pas rossignol qui veut ! Las, j'en ai pâti !
 Tant il est vrai qu'à point nommé rime insolence
 Et sa compagne grossière : la suffisance
 Ce parvenu me toise d'un air arrogant
 M'adresse la parole sans mettre les gants

675 Comme un rapace affamé attendant son heure
 Retiré en son antre il attend que je meure
 Pour s'accaparer ma fortune sans vergogne
 Et fondre sur ton héritage, la charogne !

De colère il tousse, manque de s'étouffer, Paloma l'essuie avec un linge

PALOMA

Il vous faut vous calmer et bien vous reposer
 680 De mon époux ce fourbe il ne faut plus causer

DON PEDRO

Ce petit fils espéré est de ma lignée
 Pour ma mémoire tu ne peux le renier

Il tousse, énervé

J'aurai tant aimé le connaître, le bercer
 Comme pour toi jadis...Que ne t'ai-je encensée !

685 Je te vois encor comme si c'était hier

Affronter le monde de ton regard si fier

Que donnerai-je pour revoir cette frimousse

Et ce petit corps délicat qui se trémousse...

Peuh ! Voilà qu'à l'heure de ma mort je radote

690 Suis étourdi comme une tête de linotte

Confonds le passé, le présent et l'avenir

Par la faute d'heureux et...d'affreux souvenirs...

Oui...enfanter est le plus tendre des bonheurs

Mais aussi parfois la plus cruelle douleur

Il s'agite en proie à l'anxiété

695 Ecoute moi ! il faut que je te le confesse

Avant que devant Lui, honteux je ne paraisse !

Les premiers jours de ta vie, oui ! Je t'ai haïe !

Rien que d'y repenser, le remords m'envahit !

De ses couches douloureuses mourût ta mère

700 Cette personne à mon cœur attachée...si chère

Nous vivions un amour si passionné, si fort !

Ta présence ne fut hélas un réconfort

Je t'adressai des reproches amers, injustes !
 Non, ce n'est point là le raisonnement d'un juste !
 705 Le nouveau-né n'incarne t'il pas l'innocence ?
 Vierge Marie accordez moi votre clémence !

Il sanglote de rage, de honte

Je passai une année entière à t'ignorer
 Me consolant de mon chagrin à guerroyer
 Te laissant seule aux bons soins de ma sœur aînée
 710 Sainte femme pour l'amour de toi passionnée
 Sa patience et tes exigences triomphèrent
 De mes ressentiments, tu n'en avais que faire
 Une vilaine blessure au lit me cloua
 Tant bien ma tendre sœur d'éloges te loua
 715 Je te pris dans mes bras pleurant abondamment
 C'était la première fois, tu avais un an

Paloma se jette dans les bras de son père et ils pleurent tous deux sans retenue

PALOMA

Si vous saviez comme je vous aime ô mon père !

DON PEDRO

Tu as toujours été mon soleil, ma lumière !

Il s'agite secoué par un râle, puis s'immobilise, la face illuminée sous la révélation soudaine d'une association d'idées

Demain tu verras se lever l'astre doré
 720 Du ciel sa majestueuse robe pourprée
 Etincellera de ses rayons bienfaiteurs
 Par la volonté de Dieu notre créateur

Don Pedro s'agite, secoué de spasmes

Quelle plus belle promesse que ton lever
 Ô soleil...

Un spasme plus violent que les précédents le fait gémir de douleur

725 Sous son voile noir je vois la mort arriver
 J'ai sommeil...

Sa main tombe de côté, Paloma en larmes baise sa main et enfouit sa tête sur la poitrine sans vie de son père

FIN DU I° ACTE

ACTE II SCENE I

GONZALO GUERRERRO, PERE AGUILAR, DONA CONSUELA, DES INDIENS

La scène montre d'un côté les indiens au son d'une musique entêtante dansant au bas des marches ensanglantées d'un temple de pierre orné de crânes humains où au sommet des prêtres sacrifient des prisonniers à leurs dieux, de l'autre Gonzalo Guerrero et ses amis enfermés avec d'autres prisonniers dans une hutte aux piliers de bois ajourés, surveillés par des gardiens menaçants armés de massue

DOÑA CONSUELA

Misère ! Être réduite en un vil esclavage
 Travaux forcés marquant le corps de ses ravages
 L'âme égarée, rêves brisés en ces rivages
 730 Si loin de son foyer dans ces contrées sauvages

GONZALO GUERRERO

Pour ce maudit temple avons transporté des pierres
 Notre dos et nos reins s'en ressentent encore
 Ces malheureuses victimes qui expient
 Sur son autel ensanglanté, ils les dévorent
 735 Et quand de leurs ennemis ils ont triomphés
 Restent ces crânes blanchis, répugnants trophées

Il sanglote et s'agenouille, les deux mains serrées sur les rondins de bois glissant lentement la tête baissée

Saint Jacques patron des Castellans que j'adore
 Sauve-nous, sauve-moi pauvre conquistador

Des indiens s'approchent d'eux et à travers les barreaux tâtent leurs membres en riant de concert

DOÑA CONSUELA

Bas les pattes maudites bêtes sanguinaires
 740 Vampires assoiffés de sang, de chair humaine

Ames démoniaques inspirées par la haine
 Vouées au mal par ces mœurs abjectes, vulgaires

PERE AGUILAR

Pour leurs dieux cruels nous condamnent au supplice
 Offrent nos corps meurtris en holocauste infâme
 745 Et boivent notre sang dans d'immondes calices
 Comment ces êtres peuvent-ils avoir une âme ?

Des indiens viennent dans leur hutte prendre un autre prisonnier, jeune enfant qu'ils arrachent des bras de Doña Consuela devenue hystérique et qui griffe et tente de mordre les bourreaux et malgré l'opposition des espagnols, ils traînent l'enfant au sommet du temple avant de le sacrifier en montrant le cœur arraché à ceux restés au bas des marches et qui crient leur joie en dansant frénétiquement à la vue du sang

DOÑA CONSUELA

Regardez ces êtres à leur sort résignés
 Nul ne s'est levé quand l'enfant fut désigné
 Seigneur ; mais combien faut-il subir de souffrances
 750 Pour qu'ici bas s'achève notre pénitence ?

PERE AGUILAR

Sodome et Gomorrhe règnent au Nouveau Monde
 Dieu je t'en conjure, que ta colère gronde
 Que ces ogres cruels devant toi en répondent
 Qu'aux enfers ils souffrent mille tourments immondes !

GONZALO GUERRERRO

755 Après des mois de durs labeurs ils nous engraisent
 Comme ce malheureux prisonnier qu'ils dépècent
 Dont à satiété goulûment ils se repaissent
 D'épouvante sera notre trépas...mais qu'est-ce ?

Certains sauvages pris d'une panique soudaine fuient la scène

PERE AGUILAR

Feu du ciel, frappe ces barbares cannibales
 760 Que ta puissance divine ouvre enfin le bal

Fasse cesser toutes ces danses infernales
 Que ton triomphe soit gravé dans les annales

Les sauvages abandonnent leur danse et cessent leur fête en toute hâte, un silence brutal succédant à leur musique entêtante, d'autres indiens chamarrés apparaissent alors

PERE AGUILAR

Sont- ce nos sauveurs ou bien d'autres tourmenteurs
 Venus là à la curée dérober des proies
 765 Pour leurs idoles nous sacrifier en croix
 Sur l'autel de temples impies et destructeurs ?

DOÑA CONSUELA

Si le ciel nous accorde de nouveaux répit
 Sans doute est ce pour nous accorder sa clémence
 Sinon ma foi, à quoi bon cette délivrance
 770 Autant se coucher là et mourir de dépit

GONZALO GUERRERRO

Avisant un personnage vêtu somptueusement haranguer ses troupes
 Ce noble personnage à la si belle allure
 N'est venu que pour nous délivrer, j'en suis sûr !

PERE AGUILAR

Que Dieu t'entende mon fils ! Prions le Seigneur
 Qu'il nous protège de ces païens égorgeurs !

Un seigneur en habit princier recouvert d'une coiffe au plumage de quetzal, à la tête de son armée vient les délivrer. Sans un mot, il tranche les liens de la prison et d'un geste ordonne à ses hommes de s'emparer d'eux avec délicatesse

ACTE II SCENE II

GONZALO GUERRERO, DONÑA CONSUELA, PERE AGUILAR, NA CHAN CAN LE GRAND CACIQUE, CHILAM BALAM LE GRAND PRETRE, DES INDIENS

La scène représente une cité Maya avec des temples de pierres, des palais et des huttes villageoises, au milieu d'une végétation luxuriante. On devine au loin l'horizon bleu de l'océan. Les Espagnols sont debout accoudés à un escalier de pierres, épuisés et prenant un maigre repas. Des indiens passent autour d'eux, indifférents

GONZALO GUERRERO

775 Pour l'homme n'est de pire état que l'esclavage

Depuis la nuit des temps existe cet usage

Maudite coutume, loi inique et peu sage

Dispensant sur toutes les terres ses ravages

Moi même, revenant d'Afrique en équipage

780 Participais jadis à ces noirs marchandages

Les Chrétiens, les Maures n'en n'ont pas l'apanage

Pourquoi subir l'humiliant joug de sauvages

Contempler notre corps que le fouet saccage

Si ce n'est en notre âme en percevoir l'outrage

785 Reflet de nos mœurs civilisées, triste image

Du puissant abaissant le faible au vil servage

PERE AGUILAR

Allons Gonzalo, assez de ce persiflage

Si le maître est bon chrétien, doux est l'esclavage

S'il est idolâtre comme sur ces rivages

790 Le pauvre esclave n'échappera au carnage

Son âme ne sera sauvée, quel gaspillage

Du Christ Roi vivre sans connaître son message !

DOÑA CONSUELA

Faisant un signe de mauvaise humeur vers le Père Aguilar, s'agrippant à sa bure

Voyez comment je suis faible, je suis en nage

La fièvre brûle mon corps, rougit mon visage

795 Je crains que cela ne soit un mauvais présage

Donnez-moi les derniers sacrements, c'est plus sage

Elle s'évanouit tombant en arrière dans les bras de Gonzalo Guerrero

GONZALO GUERRERO

Le grand cacique passe à ce moment là devant eux et comprend ce qui se passe

Au secours ! Que quelqu'un m'entende par pitié

Sauvez-la et vous gagnerez mon amitié !

PERE AGUILAR

La douleur t'égare mon fils ! Ils n'en n'ont cure

800 Et nous laisser dépérir est dans leur nature

Un grand prêtre accourt au signe du cacique, sans un mot, il envoie des serviteurs chercher un remède

GONZALO GUERRERO

A ma prière par Saint Jacques ils souscrivent !

PERE AGUILAR

Si Dieu l'a voulu ainsi, c'est pour qu'elle vive

Doña Consuela est allongée sur une natte, le Grand prêtre lui fait boire une potion en psalmodiant et en brûlant de l'encens de copal. Père Aguilar prie à genoux, sentant bien que ses prières doivent participer et concurrencer celles des idolâtres. Gonzalo Guerrero et le chef cacique se tiennent autour de la natte, se dévisageant du coin de l'œil avec curiosité, sans animosité. Chaque fois qu'un personnage pense en aparté, un projecteur le met en lumière sur la scène

GONZALO GUERRERO

En aparté, fixant le cacique

Pour communiquer nous devons parler leur langue

Si l'on veut un beau jour sortir de cette gangue

805 Et s'intégrer pour ne plus être un simple esclave

Que des chaînes, des lois répressives entravent

GRAND CACIQUE NA CHAN CAN

En aparté

De l'Est arrivant d'un pays mystérieux
 Ces êtres par tous les Dieux, sont très curieux
 Visages couverts de grands poils disgracieux
 810 Pâles comme la lune au matin dans les cieux
 Ce jeune homme aux cheveux de feu, aux yeux si clairs
 L'âme blessée mais le cœur encore si fier
 Est-il le héraut du grand Dieu parti en mer
 Venu annoncer le retour des temps amers ?
 815 Comme l'aveugle maudissant sa cécité
 En mon cœur brûle une soif de curiosité
 Mais qu'il est vain de l'étancher à satiété
 Sans communiquer ! C'est une nécessité

GRAND PRETRE CHILAM BALAM

En aparté

Que l'esprit du vent, de la forêt te guérisse
 820 Femme blanche née d'une race destructrice
 Qu'en rêve une chouette m'apprit, mauvais augure
 Prophétisant pour mon peuple un sanglant futur
A haute voix, une coupe dans les mains, de l'encens dans l'autre
 Moi, Chilam Balam prie les Dieux du Yucatán
 Les très grands Chac, Itzamna, Ixchel, Kukulcan
 825 Acceptez pour elle l'offrande de copal
 Qu'elle éloigne la mort de son visage pâle
 Recevez ces fumigations dans les cieux
 Et que ce breuvage lui fasse ouvrir les yeux

PERE AGUILAR

En aparté, priant les yeux obstinément fermés, les mains croisées dans une ferveur passionnée, aux pieds de Doña Consuela

Donne-moi la force de servir avec zèle
 830 Ton ministère au milieu de ces infidèles
 Que la vraie foi allume en leur cœur l'étincelle

Allège notre joug d'une infâme tutelle
 Quitter à jamais ce pays de barbarie !
 Dieu aide moi à combattre l'idolâtrie

835 Protège mes compagnons de ses diableries
 Qu'un jour nos pas foulent à nouveau l'Ibérie !

Constatant que le corps de Doña Consuela s'agite faiblement aux évocations du grand prêtre, il se met à implorer Dieu pour sa guérison, tenant son crucifix à deux mains au-dessus du visage de la malade

Dieu, insuffle dans son corps le souffle de vie
 Chasse la souffrance de cette âme asservie
 Que son esprit vers ces faux dieux ne soit ravi
 840 Bénie soit ta grâce, seul gage de survie

GRAND PRÊTRE CHILAM BALAM

En aparté

La chouette n'avait pas menti ! Voilà le signe
 Par qui nos Dieux subiront un outrage indigne
 La prophétie s'accomplira ! Je me résigne
 Car devant l'inéluctable on doit rester digne

Doña Consuela ouvre les yeux

PERE AGUILAR

845 Alléluia ! Qu'ici soit loué l'Eternel

Pour ses bienfaits devons remercier le ciel

Il presse le bras de Gonzalo pour qu'il s'agenouille mais celui ci résiste, reste debout subjugué par le regard inquisiteur du grand cacique

Allons mon fils, à genoux ! Rends donc grâce au Christ
 Détourne ton regard de ces yeux d'Antéchrist !

GRAND CACIQUE NA CHAN CAN

Faisant un signe de la main sur son cœur pour se présenter et parle lentement et posément

Mon titre est Homme Véritable au Yucatán
 850 Grand cacique Maya. Mon nom est Na Chan Can

GONZALO GUERRERO

Faisant un signe de la main sur son cœur pour se présenter et parle lentement et posément

Mon nom est Gonzalo Guerrero, Castillan
Suis votre humble serviteur Seigneur bienveillant

Il baisse la tête en signe de soumission, la main sur le cœur. Pere Aguilar esquisse un mouvement d'effroi, se mordant le poing de stupéfaction. Na Chan Can sourit chaleureusement

ACTE II SCENE III

GONZALO GUERRERO, PERE AGUILAR, DOÑA CONSUELA, DES INDIENS

La scène se passe au village maya

DOÑA CONSUELA

Les tambours annoncent l'arrivée d'Indiens
 Soldats de Gonzalo ! J'espère qu'il n'a rien !
 855 Contre d'autres tribus, avec eux il se bat
 Ne dirige t-il pas lui-même les combats ?
 Des Espagnols, leur apprend l'art de la guerre
 En échange, des Mayas apprend leurs mystères
 De cette culture étrangère il s'amourache
 860 De jour en jour son cœur meurtri rompt ses attaches

PERE AGUILAR

Dodelinant de la tête d'un air abattu

Pour leur ressembler s'est rasé barbe et moustaches !
 Se ressaisissant, parlant d'un air enflammé

Le sauver de cette hérésie voilà ma tâche !
 Je ne puis éduquer en secret ces sauvages
 A la moindre incartade je mourrai ; j'enrage !
 865 Sacrifié sur leur autel à ces idoles
 Moi, venu là apporter la Bonne Parole !
 Au Ciel, honteux, paraîtrais-je devant Saint Pierre
 Sans aucune âme convertie en cette terre !

DOÑA CONSUELA

Achevant une poterie représentant un oiseau

Si notre servitude s'adoucit mon Père

870 N'oublions pas que grâce à lui notre misère
Pèse moins sur nos épaules courbées, si frêles
 Son courage au combat sur nous étend ses ailes
 D'une ombre salvatrice mais hélas fragile
 Comme jeté dans le vide un oiseau d'argile

Elle tient haut l'oiseau puis le laisse tomber au sol. La poterie se brise en morceaux

875 Qu'il meure et qu'advientra t-il de nous pauvres hères
 Qui perdons espoir de retrouver notre terre ?

PERE AGUILAR

Est ce le prix à payer qu'il perde son âme
 Dans l'Enfer se condamne éternellement aux flammes ?
 Se plier à leurs us et coutumes infâmes
 880 Autant se jeter soi-même sur une lame !
 Dieu se satisfait il de ce cruel dilemme ?
 Comme Abraham sacrifiant celui qu'il aime
 Le Seigneur par ma voix combattra ce blasphème
 Arrachera l'ivraie impie qu'en lui ils sèment !

DOÑA CONSUELA

Apercevant Gonzalo arrivant sous les acclamations, hors de la scène

885 Le voilà enfin sain et sauf ce cher petit !

Gonzalo Guerrero apparaît, l'allure fière, le visage imberbe, vêtu d'un pagne, Il tend les bras vers Doña Consuela qui les empoignent avec ferveur

J'étais folle d'inquiétude à perdre l'esprit !

GONZALO GUERRERO

Je rêvais de bâtir des châteaux en Espagne
 Voilà que je me retrouve habillé d'un pagne
 Qu'au combat ces fiers Mayas je les accompagne
 890 Et le croiriez vous, grâce à moi, à moi ils gagnent !

Une servante indienne aidée d'un jeune serviteur apporte des mets et un pagne orné de motifs colorés

LA SERVANTE

Reçoit ce modeste présent fier Castillan

Que je dépose à tes pieds toi le Grand Vaillant
De la part de mon inestimable maîtresse
Zazil, fille de Na Chan Can, notre princesse

Le petit garçon fait une grimace au Père Aguilar

895 Papillon Agile, fils de Chilam Balam

Effronté neveu de Zazil, prends garde au blâme !

Elle s'éloigne avec l'enfant, sans attendre de réponse, et sort de la scène en emmenant avec elle Doña Consuela

Toi, viens nous aider à récolter le maïs

DOÑA CONSUELA

En aparté, une main sur la bouche, anxieuse de voir ses camarades s'affronter

Dieu, si différents ! Faites qu'ils ne se haïssent !

GONZALO GUERRERO

Soupirant, éperdu

Zazil, fille de Na Chan Can, notre princesse !

PERE AGUILAR

Tapant dans ses mains comme s'il voulait réveiller Gonzalo Guerrero

900 Il suffit Gonzalo, il faut que cela cesse !

Si tu oublies que tu es chrétien, tu blasphèmes

Malgré trois années à leur côté, quand bien même

Cette femme ne peut être ta souveraine

Ce n'est qu'une étrangère qui n'est point chrétienne

905 Seigneur ! Ce peuple d'idolâtres nous oppriment

De notre foi, de nos évangiles nous briment

Ouvre les yeux mon fils ! Tu n'es pas un des leurs

Reprends le droit chemin pour l'amour du Sauveur !

GONZALO GUERRERO

S'agenouillant brusquement aux pieds du prêtre

Père ! Ai besoin de votre aide, confessez-moi !

910 Mon âme est partagée mon cœur est en émoi

PERE AGUILAR

Etendant une main protectrice sur la tête de Gonzalo

Confie-toi au Seigneur, épanche enfin ton cœur
 Chasse de ton âme toute cette rancœur
 Extirpe ce poison bouillonnant dans tes veines
 Rejette ces mauvaises pensées, qu'elles soient vaines !

GONZALO GUERRERO

915 Père, ce peuple n'est il fait que de sauvages
 De sanguinaires féroces anthropophages ?
 Ici, dans cette province de Chetumal
 Ces Mayas ne sont certes point voués au mal
 Leur droiture est réputée dans tout Yucatán
 920 Craint et respecté est son grand roi Na Chan Can
 Ces êtres humains sont à l'image de Dieu
 Et nous les Espagnols, sommes-nous si pieux ?
 Sommes-nous que des saints hommes pleins de bonté ?
 Cela n'est vrai, le croire n'est que vanité

PERE AGUILAR

Horrié

925 Plaît-il mon fils ? J'entends mal, le diable m'emporte !
 Est-ce toi Gonzalo qui parle de la sorte
 A nous, civilisés, oses les comparer ?
 Au regard de Dieu ce sont des pestiférés !

GONZALO GUERRERO

Leur jeter l'opprobre pour des mœurs différents !
 930 Les nôtres sont ils bien meilleurs au demeurant ?
 Le plus souvent sur leurs autels en sacrifice
 Trépassent des animaux, parfois au supplice
 Périssent hommes, femmes, enfants d'esprit sain
 Préparés depuis leur naissance à ce destin
 935 Quand la misère, la peste frappe à leur porte
 Alors seulement se conduisent de la sorte

La peur pétrifie les cœurs et rend impuissant
 Tout jugement, poussant l'homme à verser le sang
 Est-ce cette même peur qui envoie nos frères
 940 Sur des bûchers ardents ? Faut il que l'on tolère
 En nos royaumes Chrétiens l'exécution
 De milliers de gens ? Qu'elle abomination !
 Aux cendres fumantes attisant le malheur
 Les feux de l'inquisition valent les leurs !

PERE AGUILAR

Prenant le ciel à témoin

945 Leurs rituels barbares offensent le ciel
 Dans tes pensées, ton cœur, ont instillé leur fiel !
 Tu es dans la nuit, comment puis-je t'éclairer ?
 Ce poignard d'obsidienne à la lame acérée
 Ces faux prêtres osent l'appeler Main de Dieu
 950 Instrument d'un sacrifice ignominieux !
 L'inquisition, bras séculier de la foi
 Chasse les hérétiques pour notre seul Roi
 Celui qui est au ciel, qui nous dicte sa Loi
 Son amour n'a d'égal que notre désarroi

Il se frappe le front sous le coup d'une révélation

955 Tu n'adoreras pas un autre Dieu que moi
 Premier commandement, base de notre foi
 Souviens-toi Gonzalo tu es fils de Chrétien
 Pour quelle raison renoncerais-tu aux tiens ?
 A moins que...devrais-je dire pour qui, peut-être ?
 960 Allons, allons, mais qui pourrait-elle bien être ?

Gonzalo Guerrero, toujours agenouillé, plonge sa tête dans ses mains, en vaincu

PERE AGUILAR

Triomphant

Ton cœur bat, vole vers une princesse impie
 Amour profane, impur, pour qui n'est converti

GONZALO GUERRERO

Mon Père ayez pitié ! Je l'aime, je l'avoue
Je rêve de la voir se suspendre à mon cou !

965 Elle si belle, si pure, quoique païenne

Et que m'importe qu'elle ne soit née Chrétienne !

Il ramasse le pagne offert et le presse sur son cœur avec ferveur

Quand on aime, peut-il y avoir de frontières
Infranchissables ? Pourquoi toutes ces barrières

Inacceptables ? N'ai-je point assez souffert

970 Moi l'étranger perdu aux portes de l'Enfer ?

N'aurais-je point droit à une seconde chance

Et si c'était un signe de la providence ?

Sur cette terre inconnue est mon devenir

Ce rêve à vos pieds vous supplie de le bénir

PERE AGUILAR

975 Pour vous deux me demande l'absolution

Je me refuse à cette résolution

C'est à son peuple à se convertir, non l'inverse

Notre culture est divine l'autre est perverse

Avisant le médaillon de Paloma à-travers le pagne, il le saisit délicatement

Toi qui rêvais de fonder une vraie famille

980 En notre cité très Chrétienne de Séville !

GONZALO GUERRERO

Parbleu ! Comment pourrais-je oublier ma promesse

Quand un autre que moi, jouant sur ma sottise

A mes dépens faisant triompher sa trahison

Par un parjure la conduisit à l'église !

Il marque un temps d'arrêt, rugissant comme un fauve, effrayant le Père Aguilar, puis reprend, apaisé, pleurant des larmes de rage, de désespoir en triturant son pendentif

985 Le soir à la belle étoile, quand l'horizon

S'enflamme, vogue vers elle mon oraison

Mon amour le lui clame à perdre la raison

Prière insensée d'un retour à la maison !

De mes larmes la mer scintille tout entière

990 Passé à jamais révolu ; c'était hier

Nouvelle pause, nouveau rôle de souffrance et de haine

Qu'aimerais-je le transpercer d'une rapière

A l'agonie devant moi ferait moins le fier

PERE AGUILAR

Comme le charbon de bois ton cœur s'endurcit

D'une haine qui embrase ton âme en sursis

995 Promise aux feux de l'Enfer elle brûlera

Si nul pardon de ta bouche ne sortira

Christ a pardonné à ceux qui l'ont offensé

Cela n'est pas donné à tous, il faut l'oser !

GONZALO GUERRERO

Le pardon est dans l'oubli, je ne suis qu'un homme

1000 Comment effacer l'outrage d'un coup de gomme ?

Pleurer Paloma, m'empêcher d'aimer Zazil

Quelle rude épreuve en cette terre d'exil !

PERE AGUILAR

La chair est faible pour un homme valeureux

De ta trempe Gonzalo ! Hélas malheureux !

1005 Tu perds ta foi et renies ta mère patrie

Est-ce le destin de celui qui s'expatrie ?

Un jour c'est sûr, de la mer viendra le salut

Dieu dans sa miséricorde l'aura voulu !

Le prenant dans ses bras

Comment peux-tu permettre à ta foi de faiblir

1010 Las, de nombreuses misères tu vas souffrir

Dans tes rêves de gloire mourras en martyr

Et pour ton impiété je ne puis te bénir

Tendant dans un dernier espoir de le faire revenir à la raison

Veux-tu prier avec moi pour ton repentir ?

Gonzalo Guerrero le repousse alors, toujours agenouillé, le Père Aguilar lui tourne le dos et s'en va lentement quittant la scène, tête basse

A la croisée des chemins tu devras choisir

Père Aguilar quitte la scène sans attendre de réponse, Gonzalo Guerrero, une main crispée sur le médaillon, l'autre tenant serrée le pagne neuf contre sa poitrine, s'effondre en pleurs sur le sol

ACTE II SCENE IV

PERE AGUILAR, NA CHAN CAN, CHILAM BALAM, ZAZIL, GONZALO GUERRERO

La scène se passe au village Maya

CHILAM BALAM

1015 Comme l'aigle volant aux cieux à tire-d'aile
 Accourt dans Yucatán l'inquiétante rumeur
 Derrière un chef cruel une armée de terreur
 Se réunit là-bas, sur l'île Cozumel
 Ces démons barbus pillent, tuent dans Chetumal
 1020 L'un d'entre-eux, homme et bête, féroce animal
 Courant à quatre pattes, au grand nez fumant
 Dans un village faucha femmes et enfants
 Tendres épis de maïs arrachés aux leurs
 L'un d'entre-eux, de mes entrailles, crie sa douleur
 1025 Foudroyé par un bâton crachant le tonnerre
 Mort l'étreint, rapace avide aux cruelles serres

PERE AGUILAR

En aparté

Espagnol à cheval, annonce d'espérance
 Tournent les vents mauvais, bientôt la délivrance
 Immonde servitude nous voyons ta fin !
 1030 Aux idolâtres Dieu sonne le glas, enfin

CHILAM BALAM

Castillan Honorable au signe du destin
 Implore ton Dieu de le sauver de sa main

Les Dieux restent sourds à l'offrande de copal
 Ainsi qu'au sacrifice de l'oiseau quetzal
 1035 Nulle herbe, nulle infusion guérit son mal

PERE AGUILAR

En aparté

D'une arquebuse reçut sans doute une balle
Chilam Balam découvre un drap révélant un jeune adolescent à l'agonie
 Mon Dieu qu'il est jeune...
Il se signe machinalement

CHILAM BALAM

...C'est mon unique fils
 Pour lui, je serai prêt à tous les sacrifices
Prenant la croix de Père Aguilar qui pendait à son cou
 Sauve-le et ton Dieu lui rendrai des offrandes
 1040 Comme aux miens verserai mon sang s'il le commande

PERE AGUILAR

Dieu est unique, son royaume est sans partage
Il est pris de pitié pour la souffrance de l'enfant
 L'âme de ton fils prête pour le grand voyage
 Quitte hélas ce corps meurtri que rien ne soulage
 Sauvons-la avant son envol vers les nuages
Il pose son crucifix sur le front du moribond et récite une prière sous le regard méfiant de Chilam Balam qui, par un accord tacite, sans paroles, l'autorise à poursuivre malgré l'interdiction punie de mort. Puis versant quelques gouttes d'eau il le baptise

CHILAM BALAM

En aparté

1045 Un jour prochain son Dieu envahira nos terres
 Peut-il encor sauver mon fils, par quel mystère ?
 Lui qui nous envoie ses démons, hordes barbares
 Terrifiant mon peuple. Oh! enragés jaguars!
Arrivent Na Chan Can, Zazil et Gonzalo Guerrero

L'adolescent meurt dans les bras de son père. Père Aguilar met une main sur l'épaule de Chilam Balam, celui-ci l'accepte un moment puis la repousse avec dédain

ZAZIL

A genoux tenant la tête de son cousin, le berçant comme un enfant et pleurant à chaudes larmes

Qu'il plaise aux Dieux d'accueillir parmi les étoiles

1050 L'âme de mon beau papillon

Aux ailes pliées translucides comme un voile

Comète au lumineux sillon !

GONZALO GUERRERO

Portant des pendentifs aux lobes des oreilles

En aparté

Zazil princesse maya, mon cœur bat pour toi

Par la grâce des Dieux, serais-je un jour ton roi ?

CHILAM BALAM

1055 Un jour ai sauvé des ombres la femme blanche

Ton Seigneur, à mon fils, sa vie il la retranche

Est ce bien là ma récompense ?

Les Dieux sanglants clament vengeance !

Exhortant l'assemblée d'une voix furieuse et sans appel

Que soit versée l'eau précieuse de ces fauves

1060 Qu'elle abreuve l'autel des temples

Cœurs palpitants que l'on contemple !

Se tournant vers Gonzalo Guerrero

Que le guerrier valeureux se lève et nous sauve !

NA CHAN CAN

Ainsi parle le grand prêtre Chilam Balam

Vengeons le cher fils de mon frère

GONZALO GUERRERO

1065 Donnez moi une lance et j'affûte sa lame

Je vous accompagne à la guerre

PERE AGUILAR

Combattre tes frères ! Es-tu devenu fou ?

Gonzalo Guerrero !

Gonzalo Guerrero lui tourne le dos et part avec Na Chan Can

Ils viennent arracher notre infâme licou !

1070 Gonzalo Guerrero !

Il s'agenouille, effondré, sous le regard méprisant de Chilam Balam qui emmène le cadavre de son fils suivi par Zazil. Un projecteur s'attarde sur Père Aguilar accentuant la cruelle solitude du prêtre

ACTE II SCENE V

GONZALO GUERRERO, NA CHAN CAN, ZAZIL , PERE AGUILAR, DOÑA CONSUELA, CHILAM BALAM, INDIENS

La scène se déroule sur la terrasse du palais de Na Chan Can. Un banquet réunit la noblesse maya parée de leurs plus beaux costumes flamboyants ainsi que Doña Consuela et le Père Aguilar dispensés de service. Gonzalo Guerrero assis à la droite de Na Chan Can porte le pagne offert par Zazil. Lui et le chef cacique sont en surplomb par rapport aux autres personnages. Au loin, on devine l'océan

NA CHAN CAN

Un gong retentit, Na Chan Can est debout, bras tendu bienveillant et protecteur vers Gonzalo Guerrero assis humblement à ses côtés

Gloire à toi Gonzalo Guerrero le Vaillant
 Qui me sauva des griffes de ces Castellans
 Pour ton nouveau maître tu as risqué ta vie
 Tué de ta main un tigre aux noires envies
 1075 Par ton combat, grâce à ta science de la guerre
 Le sang des oppresseurs ensemence la terre

Na Chan Can pique son bras d'une épine d'agave, la donne à Gonzalo qui fait de même, puis unissant leurs bras ils mélangent leur sang aux roulements de tambours

Coule dans nos veines la même eau précieuse
 Frères de sang, âmes fières, victorieuses

DOÑA CONSUELA

En aparté

Mêler ainsi leur sang, quelle scène émouvante !

PERE AGUILAR

Serrant son crucifix

1080 Oh Seigneur, quelle cérémonie infamante !

NA CHAN CAN

Devenu un héros tu peux être affranchi
Partir loin ou rester, être Homme Véritable

Les tambours et les crécelles concluent les paroles de Na Chan Can

GONZALO GUERRERO

Prenant un air inspiré

J'ai choisi de vivre ici, c'est tout réfléchi

Les tambours et les crécelles concluent la réponse de Gonzalo Guerrero

PERE AGUILAR

Murmurant en suppliant son crucifix

Seigneur, ces paroles me sont insupportables !

NA CHAN CAN

1085 Zazil est comme un épi de maïs en fleur

Elle doit se marier, penser à son bonheur

De ma fille chérie, tu seras son époux

Les Dieux en ont décidé ainsi. A genoux

Vaillant Castillan ! Reçoit cette aspersion

1090 Quatre fois, symbole de ta conversion

Na Chan Can s'empare d'une coupe d'eau et asperge cérémonieusement quatre fois Gonzalo Guerrero sous le regard horrifié du Père Aguilar qui se voile la face

PERE AGUILAR

Ah ! Dussé-je être sourd pour ne point les entendre

Paroles enflammées au cœur devenu cendres

Ah ! Dussé-je être aveugle pour ne point le voir

Se soumettre à ces idolâtres ! Désespoir...

DOÑA CONSUELA

Voulant consoler le prêtre

1095 Ne soyez triste ! Voyez comme il est heureux !

Après tous ses malheurs, n'est-ce pas merveilleux ?

Remerciez le Bon-Dieu de sa gratitude

Il unit deux peuples par sa mansuétude

PERE AGUILAR

Pardon madame, vous augmentez mon dépit !

1100 Notre Seigneur n'y est pour rien dans ces affaires

Unir un chrétien à une vestale impie

Le Diable doit en rire encore en ses Enfers !

Le gong retentit, Zazil apparaît en haut des marches vêtu d'un pagne écarlate identique à celui de Gonzalo Guerrero, des plumes écarlates lui couvrant les bras et les jambes, la tête ornée de plumes blanches, le visage enduit d'une peinture jaune d'or resplendissant. Elle est encadrée par quatre jeunes filles portant un flambeau d'une main et jouant d'une flûte de l'autre. elles descendent majestueusement les marches de la terrasse au seul son des flûtes, puis les musiciennes s'arrêtent tout en continuant de jouer, laissant Zazil rejoindre Gonzalo Guerrero et son père

NA CHAN CAN

D'un geste péremptoire réclamant le silence

Soleil de mon cœur, les Dieux exaucent ton vœu

Vois cet homme ! Aucun Maya n'est plus valeureux

1105 Dans tout le Yucatan on vante ses exploits

Devant son courage les démons barbus ploient

A son ombre les Castellans Mécréants tremblent

Les tribus Mayas derrière elle se rassemblent

Gloire au héros blanc venu du soleil levant

1110 Par la grâce de Kukulcan Seigneur du vent !

Les tambours résonnent et une conque marine tonne

CHILAM BALAM

Que la cérémonie du nœud sacré commence

Soit fêtée dans la liesse votre alliance

Chilam Balam noue les pagnes des nouveaux mariés officialisant ainsi leur union, puis à quatre reprises asperge d'eau le nœud sacré en tournant autour d'eux comme le soleil aux quatre points cardinaux

GONZALO GUERRERO

Prenant un pain de maïs sur la table posé devant lui

Devant les Dieux accepte ce pain de maïs

ZAZIL

Prenant un pain de maïs sur la table posé devant elle

Devant les Dieux j'accepte ce pain de maïs

1115 A ton tour prends de mes mains ce pain de maïs

GONZALO GUERRERO

Devant les Dieux j'accepte ce pain de maïs

Un joyeux tintamarre commence où crécelles, tambours et flûtes et conque marine rivalisent de turbulences...des danseurs effrénés parcourent la scène, des pétales de fleurs sont jetés en abondance au sol par des servantes courant et dansant en cadence, des serviteurs apportent des mets savoureux. Père Aguilar reste dans un silence outragé

DOÑA CONSUELA

Que de mets savoureux étalés devant nous !

Fumet délicieux à tomber à genoux !

Elle mange en mastiquant lentement puis de plus en plus vite. Constatant que le père Aguilar ne touche à aucun mets et la regarde avec condescendance elle s'arrête, une cuisse de dinde à la main

Tomates, haricots, poivrons, dindons, piments

1120 Palais rassasié, délectables tourments

Et cette boisson divine tombée du ciel !

Cacao parfumé à la vanille, au miel

Après toutes ces années d'un repas frugal

Comment ne pas louer ce festin conjugal

1125 Mon Père est-ce bien là péché de gourmandise ?

PERE AGUILAR

Ironique

C'est un mariage, mangez à votre guise

Na Chan Can interrompt le repas

NA CHAN CAN

Viens le temps de l'offrande du jade sacré

Favorisant la venue d'enfants espérés

Rires joyeux de circonstances. Bruits de crécelles et de flûtes. Na Chan Can dépose des morceaux de jade devant le couple, suivi par des dignitaires qui font de même au son des tambours

CHILAM BALAM

S'adressant au nouveau couple

Remerciez les Dieux d'une offrande d'encens

GONZALO GUERRERO ET ZAZIL

Allumant de l'encens de copal dans une coupelle posée devant eux sur la table, De la paume de leur main bien visible, largement ouverte au public, ils versent quelques gouttes de sang avec l'aide d'une épine d'agave

1130 Dieux nous vous implorons, vous offrons notre sang...

PERE AGUILAR

Perdant toute contenance, interrompant la cérémonie, se levant et hurlant en désignant Gonzalo d'un doigt accusateur et vengeur

Gonzalo Guerrero tu n'es qu'un renégat

M'entends-tu ? Tu n'es qu'un renégat, re-né-gat !

D'un geste, Na Chan Can désigne l'intrus et des gardes fondent sur lui et le traînent hors de la scène. Gonzalo courbe la tête, son pendentif s'ouvre laissant échapper accidentellement la boucle de cheveux de Paloma ; Doña Consuela échappe un bol de cacao et se couvre le visage d'effroi, le Père Aguilar hors de la scène on l'entend encore hurler Renégat, Renégat!

ACTE II SCENE VI

GONZALO GUERRERO, ZAZIL, PALOMA, MONTEJO, DOÑA CONSUELA

La scène est double : Elle représente d'un côté le village Maya aux pieds du palais avec la mer à l'horizon, Doña Consuela assise contemplant Zazil et Gonzalo Guerrero s'échangeant des baisers au premier plan. De l'autre, Paloma et Montejo s'affrontent en une attitude figée, l'un en face de l'autre, de profil vis à vis du public, dans le boudoir de Paloma. La scène débute avec le village Maya seul éclairé, le boudoir restant dans la pénombre.

A chaque changement de scène, une partie s'éclaire tandis que l'autre reste dans la pénombre

DOÑA CONSUELA

Soupirant à la vue de la douce quiétude dans laquelle vivent Gonzalo Guerrero et son épouse

Virilité, beauté tels Mars et Aphrodite
Vénérés par le peuple, encensés par l'élite
1135 Tel le soleil de l'aube empourprant l'obscur bois
Que ces deux tourtereaux par leur amour flamboient !

GONZALO GUERRERO

Moi l'étranger égaré en terre d'exil
Marin dérivant vers d'inaccessibles îles
Dans tes bras accueillants tu m'offris bon asile
1140 Et mon cœur jeta l'ancre à tes pieds ô Zazil !
Enlaçant Zazil dans ses bras, une main posée sur son ventre rebondi
Les Dieux m'ont exaucé ! Tu portes mon enfant
Ce ventre rond qui bat vaut toutes les pépites

ZAZIL

Je suis comme la biche espérant là son faon
Inquiète et ravie de ce cœur qui palpite

Gonzalo Guerrero s'agenouille posant sa tête sur le ventre de Zazil. L'éclairage diminue au profit de l'autre moitié de la scène où apparaît Montejo et Paloma s'affrontant debout dans une allure figée, rigide

MONTEJO

1145 Quand m'assurerez-vous donc une descendance ?

Six ans déjà que cet enfant mourût en couches

Vous dérober à moi, voilà votre vengeance ?

PALOMA

Me prendre par la force en salissant ma couche

Ne vous suffit il pas ? Assez de ces souffrances !

1150 Vos baisers volés ? Puante morve baveuse !

Contre son gré mon ventre admit votre semence

M'en souvenir encore ah nuit de noce honteuse !

Montejo lève le bras pour la frapper, elle s'y oppose et le défie

ZAZIL

Baisant le front, le visage de Gonzalo Guerrero

Dans tes yeux clairs aussi profonds que le Cenote

Le grand puits sacré de Chichen Itza où flotte

1155 L'esprit des Quatre Chac grand dieux de la pluie

J'y plonge des baisers de larmes réjouies

Ta belle âme est mon ciel, ton cœur mon horizon

Ta main est mon guide, ta voix mon oraison

DOÑA CONSUELA

Père Aguilar, cher compagnon, où êtes-vous ?

1160 Vendu à un cacique d'un autre village

Chassé de la cité, maudit soit son courroux !

Langue trop bien pendue aux paroles peu sages

Sainte Vierge faites qu'un mauvais sort l'épargne

MONTEJO

Rugissant, sa main retenue par le bras de Paloma

Votre impertinence n'a d'égal que votre hargne !

Baissant la voix se faisant mielleux, insidieux

1165 Ce n'était que fille et non ce fils que j'espère

PALOMA

Me rappeler l'échec de ma promesse à Père !
 Sur son lit de mort lui ai juré d'enfanter
 En mémoire de lui et pour me racheter
 Des offenses que par votre faute il subit
 1170 Mais Dieu en a voulu autrement, c'est écrit
 De Gonzalo s'il ne m'a point voulu d'enfant
 Ce n'est sûrement pas pour vous voir triomphant !

MONTEJO

Quoi ! Vous aimez toujours Guerrero, ce maroufle !

PALOMA

Oui je l'espérerai jusqu'à mon dernier souffle !

MONTEJO

La prenant de force dans ses bras, Paloma gémissant

1175 Avez-vous oublié que la *Santa-Maria*
 Sombra corps et biens, que Guerrero se noya ?
 Faut il que son fantôme hante encore vos nuits !
 Madame appelez le donc à votre secours
 Et que j'aïlle en enfer sur le champ s'il accourt !

Ricanant

1180 De mon étreinte à jamais femme ne s'enfuit !

DOÑA CONSUELA

Scrutant le ciel et la mer

Tempête sur Yucatán, annonce d'orage
 Au loin sur la mer moutonnent de noirs nuages
 Faut-il se préparer à de mauvais présages

*Elle frissonne et regarde attendrie et inquiète à la fois Zazil et Gonzalo Guerrero
 enlacés l'un contre l'autre ne faisant plus qu'un*

Et le malheur frapper à nouveau ces rivages ?

On entend alors le tonnerre, éclairant par instants aussi le boudoir, Gonzalo et Zazil s'égayant en riant, se tenant par la main et courant s'abriter des intempéries et Paloma qui pousse un grand cri et s'évanouit

ACTE II SCENE VII

CHILAM BALAM, NA CHAN CAN, GONZALO GUERRERO, DES INDIENS, UN MESSAGER

La scène débute au coucher de soleil avec les personnages principaux entourés de Mayas bariolés dansant et chahutant en jouant des instruments de musique habituels. Elle se déroule sur l'esplanade du palais de Na Chan Can là où se sont mariés Gonzalo Guerrero et Zazil. Na Chan Can est vêtu de ses plus beaux habits resplendissants à la coiffe de quetzal élaborée avec des panachages immenses de plumes vertes. Il est recouvert d'un diadème et de bijoux en jade, porte un bouclier rond et doré symbolisant le soleil ; une ceinture d'apparat à l'effigie de divinités ceint son corps. Chilam Balam est aussi vêtu d'habits somptueux en peau de jaguar mais avec une coiffe de couleurs différentes. D'autres prêtres chamarrés sont assis chacun avec le visage recouvert d'un masque représentant un animal divinisé. Gonzalo Guerrero reste habillé du pagne de son mariage. Na Chan Can est debout, face au public en pleine lumière mettant en évidence des traces de sang sur ses mains. Un monument recouvert d'une étoffe rouge trône devant lui, attendant d'être révélé au peuple

NA CHAN CAN

1185 En cette période de célébrations

Tout Maya sacrifie à la Création

Et moi, l'Homme Véritable, le Grand Cacique

Pour la fin du Katun, ces vingt années cycliques

J'ai accompli les sacrifices rituels

1190 J'ai donné mon sang avec l'agave cruel

J'ai imploré les dieux dans la grotte sacrée

Que cette stèle élevée lui soit consacrée

Na Chan Can retire l'étoffe rouge qui recouvre la stèle et des tambours, des crécelles, des flûtes et trompettes tonnent joyeusement. D'une voix forte, répandant l'encens de copal aux quatre coins cardinaux en déposant des grands brûle encens de chaque côté de la stèle que lui donne rituellement Chilam Balam maintenant à ses côtés

Voici la sève rouge de l'Arbre de Vie

Son fumet délicat promesse de survie

1195 Si les dieux entendent et hument son odeur

Par l'encens de copal sera chassée la peur

CHILAM BALAM

Etendant son bâton sacré terminé par deux têtes de crotales enlacés, à ses commentaires les gens du peuple gémissent ou pleurent dans des poses pathétiques

Toutes les lunes, toutes les années finissent
 Toutes les tempêtes, les vents sur terre glissent
 Repose un jour le faible comme le puissant
 1200 L'un comme l'autre aux dieux ont fait don de leur sang
 Pour l'homme paresseux et pour l'active abeille
 Limité fut le temps pour jouir du soleil
 Serrez une poignée de sable dans la main
 Le sable s'écoule jusqu'à son dernier grain
 1205 Innombrables sont les étoiles dans les cieux
 Pour l'éternité seuls les contemplant les dieux
 Nous vivons l'âme déchirée, il faut souffrir
 Ah si l'on vivait toujours, mais il faut périr
 Le beau jade aux couleurs verdoyantes se brise
 1210 Un bref instant le vivant respire la brise

NA CHAN CAN

Se saisissant de fleurs liées en botte
 Le soleil se couche vêtu de riches plumes
 Parmi les fleurs multicolores que je hume
 Frères ! Délectons-nous de ces exquis fleurs
 Que la tristesse se dissipe dans nos cœurs
 1215 Le Katun est accompli, un autre commence

En aparté

Que mon peuple ne sombre pas dans la démence

Scène de liesse chez le peuple, les prêtres et Gonzalo Guerrero formant le grand conseil restent assis ne bougent pas. Chilam Balam prend une poignée de maïs, la jette à l'est, puis une autre qu'il jette au nord, une autre qu'il jette au sud, une autre qu'il jette à l'ouest symbolisant la course du soleil dans le ciel. La foule se précipite d'un bloc vers la direction indiquée par la jetée de maïs puis revient au centre et recommence à chaque lancer en poussant des cris joyeux ponctués par la musique

NA CHAN CAN

S'adressant au conseil, un projecteur plongeant la foule dans la pénombre, le tintamarre se faisant murmure

Sur l'île de Cozumel vient l'envahisseur
 Il est puissant, terrifiant, ensorceleur
 Il chasse les prêtres et abat les autels
 1220 Réprime par la force l'indien rebelle
 Ix Chel déesse de la lune, notre mère
 A son sanctuaire souillé et désespère
 Face à l'étranger blanc aux foudroyantes armes
 Les pèlerins impuissants se noient dans les larmes
 1225 D'allure divine est leur chef nommé Cortez
 A son courroux les chants d'allégresse se taisent
 Ceux qui l'ont vu assurent que c'est Kukulcan
 Dieu du vent revenant en pays Yucatán

GONZALO GUERRERO

Mon père Na Chan Can se souvient il du temps
 1230 Où, avec mon aide il tua un Castillan ?
 Ce ne sont pas des dieux, mais de simples mortels
 A l'âme cupide et au cœur de criminel

NA CHAN CAN

Par la voix du prêtre jaguar Chilam Balam
 Du passé vient l'avenir, là se joue le drame
 1235 Entends le mythe du retour du dieu du vent
 Le Serpent à Plumes parti vers le Levant

CHILAM BALAM

Dans le calendrier à l'année Un-Roseau
 De l'Est arrivera Kukulcan sur les eaux
 D'un dieu frère jaloux, à tort il fut haï
 1240 Le dieu blanc et barbu chassé de son pays
 Promit aux hommes serviles de se venger
 Lorsque viendra le temps craint de tous les dangers

Las, s'achèvera le quatrième soleil
 Et la prophétie surgira de son sommeil
 1245 A la fin de ce cycle arrivera la croix
 De cet arbre sacré adviendra nouveau roi
 Frères, préparez vous à subir triste sort
 Son courroux infligera la peine à nos corps
 La famine approche et le pain sera perdu,
 1250 Les Mayas déplacés et la terre vendue
 Nous mangerons la terreur comme un aliment
 En vain implorerons nos dieux à ces tourments
 Voici l'époque de la violente bataille
 Sur terre brûleront le sable et les broussailles
 1255 Au ciel s'embraseront le soleil, les étoiles
 Les cendres couvriront nos cités d'un noir voile
 Et le temps de notre règle s'achèvera
 Notre civilisation disparaîtra

Un indien accourt précipitamment, haletant, grimpant les marches de la terrasse et se prosternant aux pieds de Na Chan Can

LE MESSAGER

Je suis un messager du cenote divin

1260 Celui de Chichen Itza , aux fameux devins

Il met un doigt dans la poussière puis le met à la bouche et jette de l'encens dans le feu d'un grand brûle encens

Sur terre, au ciel, me voilà lié par serment
 Que je sois mis à mort sur le champ si je mens !

NA CHAN CAN

Par le grand dieu Serpent à Plumes Précieuses
 Que de vérité ta langue soit soucieuse

LE MESSAGER

1265 Aujourd'hui dans le puits fut jetée une femme
 Elle coula tout au fond rejoindre les âmes
 Des esprits de l'eau claire et se mit à flotter
 Remontée, près d'un feu, se mit à grelotter

Ses yeux terrifiés par ce qu'elle avait vu

1270 Sa parole un moment fut prise au dépourvu

Il s'arrête un instant ménageant ses effets

La bouche du monde inférieur m'engloutissait
 Dans les profondeurs nos ancêtres gémissaient
 Bientôt plus personne ne nous rendra hommage

Pleuraient ils amers, est venue la fin des âges

1275 D'effroi mes larmes se mêlèrent à l'eau claire

Leurs visions montraient de blancs tortionnaires

Renversant les autels, piétinant les idoles

Etranglant le peuple d'un inhumain licol

A la fin du katun régnera la terreur

1280 Et les jours succéderont aux jours dans les pleurs

Mais parmi notre peuple décimé, un roi

Se lèvera, luttant contre ce désarroi

Par sa grande sagesse il compte dans ses rangs

Un guerrier valeureux, l'unique Maya blanc

S'agenouillant en levant les bras en signe d'imploration aux pieds de Na Chan Can

1285 Ô Na Chan Can ! Tu es l' élu dans Yucatán

Pour combattre les envoyés de Kukulcan !

CHILAM BALAM

Que les paroles du messenger honorable

Eclairent Na Chan Can, seul Homme Véritable !

NA CHAN CAN

La prophétie décide ! Qu'il en soit ainsi !

1290 Gonzalo mon fils adoptif entends ceci

Sur le champ tu es nommé Nacom des armées

Commandant des Mayas de par ta renommée

A ce titre tu pourras extraire le cœur

Des prisonniers vaincus par ton illustre ardeur

GONZALO GUERRERO

1295 Pour mon aimé peuple serais son bouclier

La terre maya la défendrai pieds à pieds

L'obscurité gagne toute la scène, on ne distingue plus que des ombres, que des murmures angoissés dans l'attente d'un nouveau jour

LE MESSAGER

Chuchotant presque

Du Serpent à Plumes attendant son éveil

Au temple des guerriers de Chichen Itza veille

Siégeant sur son trône de jaguar rouge sang

1300 Le grand prêtre entouré d'un nuage d'encens

Dans son temple sacré les crotales de pierre

Ondulent d'un air menaçant dans la poussière

A l'observatoire, nos prêtres astronomes

Guettent la venue de son signe en son royaume

1305 Vénus, l'étoile du matin brillera t-elle

D'un éclat d'obsidienne jusqu'à son autel ?

L'obscurité s'affaiblit et lentement l'aube renaît. Dans le ciel on aperçoit distinctement l'étoile du matin brillant d'un éclat intense. Le peuple crie sa joie et un joyeux tintamarre annonce l'arrivée d'une nouvelle ère. La réserve du grand conseil contraste avec le bonheur de la foule

NA CHAN CAN

Le Serpent à Plumes, Etoile du Matin

Se lève à l'horizon scellant notre destin

Tous les yeux sont levés vers Vénus et la scène s'achève, les uns dans l'allégresse, les autres dans la crainte du jour qui vient et des lendemains incertains

ACTE II SCENE VIII

GONZALO GUERRERO, PERE AGUILAR, DOÑA CONSUELA, NA CHAN CAN, ZAZIL, CHILAM BALAM, LE FILS DE GONZALO GUERRERO, DIVERS INDIENS

Le décor de la scène représente la terrasse du palais de Na Chan Can. Au loin on aperçoit deux navires mouillant dans la baie. Au début, Doña Consuela est seule avec une servante indienne préparant le repas

DOÑA CONSUELA

Cessant son travail, se frottant les yeux, dubitative

Seigneur ! Ce messager qu'annoncent les tambours...

Se précipitant vers le Père Aguilar qui arrive escorté d'un indien

1310 Père Aguilar, est-ce bien vous là de retour

Vous qui fûtes chassé en ce funeste jour

Par le Grand Cacique vers contrée alentour ?

PERE AGUILAR

Ouvrant les bras, donnant l'accolade à Doña Consuela. Tous deux sont très émus

Doña Consuela, quel plaisir de vous revoir !

Par la grâce de Dieu enfin renaît l'espoir

1315 Après ces huit années de peine et de labeur

Liberté rachetée, titre d'ambassadeur

Je viens négocier votre montée à bord

D'un de ces deux bateaux mouillant son ancre au port

Vers les terres Aztèques l'un est en partance

1320 Vers Hispaniola l'autre est votre délivrance

DOÑA CONSUELA

Hispaniola que dites-vous !

Y rejoindre enfin mon époux !

*Elle sanglote, émue aux larmes, tandis qu'en haut des marches du palais paraissent
Na Chan Can et Chilam Balam*

NA CHAN CAN

Comment oses-tu paraître ici, devant moi
Toi que j'ai chassé, blasphémateur de nos lois
1325 Je t'ai épargné la vie la première fois
Cette faiblesse une seule fois je l'octroie !

*Des Mayas au silence menaçant arrivent sur la scène, de part et d'autre du père
Aguilar*

DOÑA CONSUELA

Faisant barrage de son corps

Ô grand roi Na Chan Can entends une humble esclave
Cet homme vient sans armes, faut-il être brave !
Ecoute le parler, c'est un homme de paix
1330 Mais prends ma pauvre vie si tu le crois mauvais !

PERE AGUILAR

D'un envoyé vos lois interdisent sa mort
Roi, braveras-tu tes propres lois sans remords ?
J'apporte là quelques perles et pierreries
De la part d'Hernan Cortez, guerrier attendri
1335 Par le sort de mes deux compagnons de galère
S'il faut que je meure, soit ! Si le roi les libère !

*Il accompagne sa harangue en s'agenouillant, un bras protecteur sur l'épaule de
Doña Consuela, un autre tendu vers Na Chan Can avec les cadeaux de Cortez.
Gonzalo Guerrero apparaît alors aux côtés de Na Chan Can*

GONZALO GUERRERO

Qu'est donc cela ? Verroteries ! Honte suprême !
De votre part Père Aguilar c'est un blasphème !
Croyez vous qu'un Maya approuve ce dilemme ?
1340 Contre des brillants échanger quelqu'un qu'on aime !

*Un silence de stupeur résonne aux propos de Gonzalo Guerrero. Père Aguilar se
redresse lentement, sans voix, bouche ouverte. Gonzalo Guerrero descend
lentement les marches, avec les habits d'apparat de sa charge, majestueusement,*

sous le regard admiratif de l'assemblée. Doña Consuela s'écarte laissant seuls dans le cercle formé par les personnages Gonzalo Guerrero et le Père Aguilar se faisant face

PERE AGUILAR

En aparté, très ému

Cet accoutrement est celui d'un chef de guerre !

Ce renégat n'est plus celui aimé naguère !

Essayant de convaincre Gonzalo Guerrero en une ultime tentative

Viens avec nous en province Aztèque combattre

A mes côtés, ces indigènes idolâtres

1345 Des Mayas tu acquis leurs rites militaires

Un savoir bien utile en pays similaire

Le noble Hernan Cortez te fait mander à bord

Je t'en conjure ami, viens à lui sans remords

Révolu est ce temps maudit de pénitence

1350 Et ce long purgatoire aux sauvages outrances

Christ est notre berger, suit le troupeau de Dieu

Et à cette contrée mon fils, fais tes adieux

CHILAM BALAM

S'adressant à Na Chan Can

Glaive et croix, alliés redoutables

Mexique terre en feu rase-table

Na Chan Can esquisse un geste de nervosité, Chilam Balam lui met la main sur le bras

1355 Vouloir le reprendre est-ce blâmable ?

La prophétie est inévitable

GONZALO GUERRERO

Mon apparence n'est plus celle d'un chrétien

Mon corps est tatoué, mes oreilles percées

Alors comment pourrais-je accorder mon soutien

1360 A ce Cortez et ses hommes, ces insensés ?

Que diraient les Espagnols s'ils me voyaient là

Vivre au milieu d'indiens que l'on dit sauvages

Croyez vous qu'ils m'accepteraient ainsi ? Holà !

Ils se moqueraient, me cracheraient au visage

Zazil apparaît alors, un petit garçon dans ses bras avec un hochet fixé au front. Elle est enceinte d'un second enfant. Elle salue gravement le père Aguilar

ZAZIL

1365 Soyez le bienvenu Castillan Honorable

PERE AGUILAR

S'extasiant

Princesse Zazil, votre fils est adorable !

ZAZIL

Prenez-le dans vos bras, admirez ce visage
N'est-ce pas de notre amour vivant témoignage
Fruit doux à nos cœurs où nos âmes s'égarer
1370 Comme le colibri s'enivrant de nectar ?

PERE AGUILAR

En aparté et jouant avec le hochet de l'enfant

Faire loucher l'enfant, curieuse coutume
Pourtant qu'il lui ressemble ! Oh joie et amertume !

GONZALO GUERRERO

En secret il porte votre nom de baptême
Jéronimo !
1375 Hommage à celui que je vénère, que j'aime

PERE AGUILAR

Je suis sans mots

Il redonne l'enfant à Zazil, pleurant d'émotion et lui offre les bibelots

ZAZIL

S'adressant à haute voix à Doña Consuela

Moi princesse Zazil affranchis mon esclave

Doña Consuela, tu es libre, sans entraves

Doña Consuela étouffe un sanglot, les mains jointes et s'agenouille aux pieds de Zazil

GONZALO GUERRERO

Si Espagnol je suis né, Maya je mourrai

1380 Ici vivent les miens, pour eux je lutterai

PERE AGUILAR

A la raison, mon cœur, de chagrin rend les armes

Reçois ma bénédiction baignée de larmes !

Il esquisse le signe de la croix sur le front de Gonzalo Guerrero qui baisse la tête en fermant les yeux

Accomplis donc ta destinée, qu'à Dieu ne plaise

Pour la mienne, c'est d'aller rejoindre Cortez

Gonzalo Guerrero et Père Aguilar s'étreignent une dernière fois avec ferveur, Zazil relevant Doña Consuela et lui donnant aussi l'accolade. Un jeune Maya prends la main de Doña Consuela

FIN DU II° ACTE

ACTE III SCENE I

PICARO, DES SOLDATS BLESSES, PALOMA et son fils GONZALITO DEUX GARDES

La scène est double : Elle se déroule d'un côté sur le bord d'une plage, dans un abri sommaire où des blessés sont gardés par deux sentinelles, de l'autre à bord d'une caravelle. Le bateau reste dans l'obscurité jusqu'à la fin de la scène, laissant deviner ses formes. Quand vient le tour de Paloma, la caravelle apparaît en pleine lumière. La scène débute par les deux gardes qui font des commentaires sur la dernière embuscade dont à été victime une patrouille et la venue de Picaro

PREMIER GARDE

1385 Serait-ce Picaro bras droit du gouverneur
Que je vois par là-bas errer sur cette plage ?

DEUXIEME GARDE

Sy fait camarade ! Ce n'est point un mirage
Hélas ! Sa présence est pour nous source d'ardeur

PREMIER GARDE

C'est un fieffé coquin à ce qu'il paraîtrait
1390 Toi qui l'a côtoyé, est-ce là son portrait ?

DEUXIEME GARDE

Jurant

Pustule qui me gratte
C'est vrai que je m'en flatte !

Rires gras de connivence

Sur la même Caravelle avons embarqué
Vers le Nouveau Monde parmi les défroqués
1395 Les va-nu-pieds, les va-t'en guerre, assoiffés d'or

De conquête et de gloire, hardis conquistadores !

PREMIER GARDE

Dans cette jungle inextricable et dangereuse
 Où rampe la bête féroce ou venimeuse
 Découper de-ci de-là, quelques vils sauvages
 1400 Aux jeunes sauvageonnes rendre nos hommages
 C'est égal, où sont ils ces monceaux d'or rêvés
 Récompense espérée après tant de corvées ?

Nouveaux rires gras collégiaux

Zut ! Le voilà qui vient
 Affranchis-moi l'ancien

DEUXIEME GARDE

Baissant la voix

1405 Montejo fit de lui son éminence grise
 Ses oreilles, ses yeux, de ce fait, peu le prise
 C'est un homme surnois rusé comme un renard
 Habile à intriguer, expert en traquenard
 S'il est ici, c'est pas pour rien, c'est pour le Diable
 1410 Blanc ! Pour l'attraper, pour sûr, lui seul est capable

PREMIER GARDE

Sottises ! Ce n'est que légende pour femelle

DEUXIEME GARDE

S'emportant en prenant son compagnon par le col

Triple buse d'Estramadure, écoute-moi
 Ne sais tu pas que sur cette terre, en émoi
 Est plongée notre armée par d'étranges nouvelles ?

Parlant tout bas, chuchotant presque

1415 Tu n'étais point là au retour de la patrouille
 Ici, peu de volontaires, on a la trouille
 On dit qu'un des nôtres, Castillan renégat
 Serait responsable de beaucoup de dégâts !

Adoré par les sauvages, craint par les siens
 1420 Ce traître devenu chef de guerre indien
 Fomente viles et meurtrières embuscades
 Sa main sur les nôtres a porté l'estocade
 Ces agonisants, ces cadavres que l'on veille
 Guettant la marée berçant leur dernier sommeil
 1425 Pour sûr l'un d'entre eux au moins a vu son visage
 Les rescapés parlent d'un démon plein de rage
 A l'haleine fétide aux mains noires, griffues
 Après son mauvais coup, dans un éclair s'en fut

PREMIER GARDE

Sursautant de peur à la venue de Picaro

Halte là! Qui va là!...

DEUXIEME GARDE

Donnant un coup de coude et chuchotant

...C'est lui pauvre imbécile !

PICARO

1430 Sous cette chaleur ne restez point immobiles !

Braves petits soldats, allez vaquer ailleurs

Les gardes ne se le font pas dire deux fois et disparaissent de la scène

PICARO

J'ai affaire en cette demeure

Il entre et regarde quelque corps, un mouchoir sur la bouche et le nez. Parmi cinq ou six Espagnols déjà morts, trois ou quatre agonisants résistent encore, attendant leur transfert à bord d'un bateau devant les ramener sur l'île de Cozumel

PICARO

Que cette puanteur est chose abominable

Si le navire tarde, alors creusons le sable

1435 Que l'on en finisse enfin avec ces cadavres

Pour leurs âmes Cozumel ne sera leur havre

Un gémissement provient d'un espagnol qui s'agrippe au bras de Picaro

L'AGONISANT

Pitié Seigneur, ne me laissez pas là mourir
 Rentrer à Cozumel, mon unique désir
 Je ne veux point que mon âme hante cette plage
 1440 L'enfer est trop doux comparé à ces parages !

PICARO

Je sais que l'un d'entre vous lutte corps à corps
 Contre ce démon blanc, invincible et si fort
 Que les Mayas surnomment : Vaillant Castillan
 Est-ce toi ou un autre, allons parle insolent !

L'AGONISANT

Gémissant

1445 C'est Ramirez, là-bas au fond, il vit encore
 Pitié seigneur, Cozumel, Cozumel, Cozu...

Dans un dernier rôle il s'agrippe à la manche de Picaro et meurt

PICARO

Se dégageant avec dégoût, puis allant vers Ramirez couché sur un brancard

Le cuistre ! Ma chemise en soie l'a décousue !
 Provenant des Flandres, ça vaut son pesant d'or !

Se penchant sur Ramirez

Survivre à un tel ennemi

1450 Bravo l'ami !

Mais avant de fermer les yeux

Comble mon vœu

Si je veux l'attraper il me faut le connaître

Donne-moi un indice

1455 Je te promets soldat que je l'aurai ce traître

Qu'il mourra au supplice

RAMIREZ

Dégageant une main tremblante et crispée, il présente à Picaro un pendentif

Le lui ai arraché à son col tatoué

PICARO

Sois en loué

Mais qu'est ceci ? Un porte bonheur ? Un gri-gri ?

Ramirez s'agite, Picaro lui arrache l'objet des mains

1460 Ne soit aigri

Picaro marque un temps d'arrêt, frappé de stupeur, puis se met à marcher en rond autour de Ramirez en chuchotant nerveusement, agitant le pendentif dans tous les sens

Cela est impossible, cela ne se peut

Cette plaisanterie je la goûte fort peu !

S'arrêtant, regardant fixement le pendentif, l'air abattu

Ce motif aux cœurs enlacés

Et ces colombes embrassées

1465 C'est bien à Guerrero, le doute n'est permis

Puisque c'est moi-même qui le lui ai remis

Révassant

Mais comment se douter qu'un jour l'ancien galant

De l'héritière à Don Pedro

Rival de cœur de Montejo

1470 Bouté hors d'Espagne, ses espoirs s'envolant

Au bon gré des vents alizés

Faux coupable à tort accusé

Par mon maître, pour lui et moi, quel bénéfice !

Réapparaîtrait tel un sombre maléfice

RAMIREZ

s'agitant sur sa civière

1475 Don Pedro...Guerrero...je me souviens !...Séville

PICARO

Réalisant que ses paroles ont été entendues par Ramirez et que celui-ci semble au courant de l'histoire, il le maltraite sur son lit de souffrances

Que dis-tu là ? Parle ou sinon...

RAMIREZ

J'ai servi en tant que mercenaire en Castille

Don Pedro fut mon maître...non !

Picaro, enragé, se couche sur lui, l'étouffant à mort. Ramirez use ses dernières forces à se débattre avec l'énergie du désespoir

PICARO

Tu es costaud l'ami, capable de guérir

1480 De ces blessures infligées

Entends l'appel de Dieu, hélas tu dois mourir

Sois certain, suis fort affligé

On voit les bras et les jambes de Ramirez s'agiter dans un dernier spasme puis faiblir, et retomber mollement, sans vie

PICARO

Se relevant en s'essuyant le front, le souffle court, contemplant à nouveau le pendentif, puis le corps sans vie de Ramirez

Tu as payé de ton imprudence, imbécile !

Qui sait si resté coi

1485 Ne t'aurais point touché, même pas à un cil

Hélas, pauvre de toi !

Pour les intérêts de Montejo, de moi même

Aux rêves de gloire et de richesses suprêmes

Ne pouvais risquer quelque chantage futur

1490 Nul ne doit être témoin de nos forfaitures

Remettant un mouchoir sur la bouche il tousse, puis après avoir mis le pendentif dans une poche, sort de la pièce, à l'air libre et crie un ordre aux gardiens éloignés qui reviennent sur la scène

Accourez bande d'incapables

Tous morts ! Le vent nous est contraire

Creusez des tombes dans le sable

L'air empeste, qu'on les enterre !

Picaro s'éloigne à grand pas, sortant de la scène, les gardiens se regardant, haussent les épaules d'un air résigné

PREMIER GARDE

Crachant

1495 C'est y pas malheureux ! Les laisser sur la plage

DEUXIEME GARDE

Discute pas l'ami, obéi, c'est plus sage...

PALOMA

Tenant dans ses bras son petit enfant somnolant au gré des vagues

Allons rejoindre Montejo, hélas ton père

Assoiffé de gloire et gouverneur de ces terres

Aux noms mystérieux : Cozumel, Yucatan

Elle frissonne tout à coup, serrant son fils dans ses bras

1500 Pourquoi ce froid soudain sur mes épaules plane ?

Tu es encore si petit Gonzalito

Faire une périlleuse traversée, si tôt

Vers cette contrée lointaine où partit naguère

Mon seul véritable amour que je ne puis taire

1505 Nouveau Monde, vaine espérance chimérique

Illusion perdue que l'on nomme Amérique !

Son fils se réveille, s'étirant

Telle chrysalide s'éveillant à la vie

Angé aux ailes dorées, merveille !

Apaisant la peine de mon amour ravi

1510 Mon Gonzalito, mon soleil !

En même temps que le réveil du fils à Paloma, on aperçoit Picaro qui revient sur la scène scrutant une anfractuosité dans les récifs. Il se penche et ramasse une planche pourrie qu'il tourne vers le public. Il la frotte de sa manche et le nom de la caravelle Santa Maria apparaît dans la lumière des projecteurs. Il reste abasourdi un instant, puis, furieux, la jette au loin dans la mer, en poussant un cri de rage, après le dernier vers de Paloma

ACTE III SCENE II

MONTEJO, UNE PROPHETESSE, UN GARDE, PICARO

Ile de Cozumel. La scène se passe au bord d'une plage, sous une cahute misérable. La vieille sorcière à la fois devineresse, joue avec des grains de maïs et l'encens de copal pour prédire l'avenir. Montejo, agité, ne reste pas en place tournant autour de la scène, contrairement à son interlocutrice qui reste stoïque

MONTEJO

Marchant de part et d'autre de la scène d'un air cynique

Des devins de Cozumel tu serais la reine
 Tes rides abaissent ton apparence hautaine
 Pour ta gouverne sache encor que l'insolence
 Chez un de mes sujets l'amène à la potence

La prophétesse semble indifférente à ses propos

1515 De cette île maudite illustre prophétesse
 Vaine est ma recherche en fabuleuses richesses
 Rêve ultime d'aventuriers et de corsaires
 L'Eldorado pays mythique, imaginaire ?

LA PROPHETESSE

En aparté, lançant des grains de maïs comme des dés à jouer, étudiant le résultat

Langue fourchue, crocs acérés et cœur avide
 1520 Serpent cruel aux yeux de braise âme cupide

MONTEJO

Existe t-il d'autres mélodies ô merveille
 Que celui de l'or pur tintant à mes oreilles ?
 Foulerais-je un jour moult rues pavées d'or
 Qu'en songe tous les soirs j'aperçois quand je dors ?
 1525 Connais tu mon destin répugnante sorcière ?

Fasse que ta magie noire apaise mon cœur
 Sinon prends garde à toi, prépare ta prière
 Au feu de ton bûcher s'embrasera ta peur

LA PROPHETESSE

Agitant frénétiquement les bras, lançant les grains de maïs en l'air, secouant le pot à encens, jouant avec les volutes de fumée

Murs aux dorées parois

1530 Grands trésors dans convois

Couronne d'or, grand roi

Imposera sa loi

Miroir aux alouettes

Qui fait perdre la tête

1535 Demain ta gloire est prête

Ce jour te feras fête

MONTEJO

Très excité

Oh feux brûlants de l'or !

Doux rêve inassouvi

Etincelant trésor

1540 Pour ta flamme je vis

LA PROPHETESSE

Célébré au-delà des mers et des montagnes
 Puissante renommée d'Amérique en Espagne
 Tes souhaits exaucés, tu trouveras la paix
 En ton palais doré resteras à jamais

MONTEJO

1545 Cette postérité

Gage d'éternité

Met mon cœur en émoi

Que dira t-on de moi ?

LA PROPHETESSE

Extasiée sous le coup d'une révélation

Lune aux larmes de sang, soleil rouge affamé
 1550 Cités ensevelies au passé diffamé
 Livres sacrés brûlés, tristes autodafés
 Seigneur blanc et barbu, vois ce que tu as fait !

MONTEJO

Apeuré tout à coup, Montejo recule d'un pas
 Holà vieille folle ! Foin d'acerbes louanges !

En aparté

Regard halluciné aux lueurs si étranges

MONTEJO

Reprenant ses sens

1555 Bien...Allons ! Parle-moi de ma progéniture
 Sera t-elle honorée ? Elle aura ma stature ?
 Mon fils sera t-il fier ? Suivra t-il mon exemple ?
 Hauts faits dignes du père, exploits que l'on contemple !
 Ce fils est de mon sang, son âme est de sa mère
 1560 Attaché aux basques de cette épouse amère
 Arriverai-je un jour à le délier d'elle ?
 Forcerai-je cette imprenable citadelle ?
 Pour mon héritier, quel destin radieux
 Fera pâlir de jalousie ces envieux
 1565 Serviteurs trop zélés, prêts à prendre la place
 Se traînant à mes pieds bavant comme limaces

LA PROPHETESSE

Se levant et marchant d'un air triomphant sur Montejo

Le Vaillant Castillan son destin croisera
 Et le peuple opprimé enfin se lèvera

Hallucinée, avançant sur Montejo un doigt accusateur tendu

Tant qu'il sera en vie, toi aussi tu vivras
 1570 Le jour où il mourra, toi aussi tu mourras

MONTEJO

Paniqué devant cette vieille femme hirsute avançant sur lui le regard plein de haine, il sort son poignard

Gardes ! A moi la garde !

Il poignarde rageusement la prophétesse

Prends ça jusqu'à la garde !

Un garde accourt sur la scène, l'épée dressée. Il hésite devant l'agonie de la prophétesse

MONTEJO

Par Dieu, pas de pitié, ne l'épargne point, tue !

LA PROPHETESSE

Titubant en arrière, puis s'agenouillant, les mains sur la poitrine, criant sa haine ultime

Maudit sois tu, conquistador, maudis soit tu !

Le garde l'achève. Picaro arrive alors, puis, sans un regard pour la morte, parle à l'oreille de Montejo

MONTEJO

En aparté, n'en croyant pas ses oreilles

1575 Gonzalo Guerrero !...

L'un de nous est de trop !

ACTE III SCENE III

GONZALO GUERRERO, MONTEJO, INDIENS ET ESPAGNOLS, APPARITION DE LA PROPHETESSE ET DU PERE AGUILAR

La scène représente un lieu de bataille où gisent épars des conquistadores. On devine en clair obscur leurs cadavres

MONTEJO

Il serre dans ses bras le corps sans vie de son fils, le visage du garçon enfoui sur sa poitrine. Il est seul, à genoux, au centre de la scène

Mon fils ! Non, pas mon fils ! Oh mon dieu qu'ai-je fait !

L'arracher aux bras de sa mère pour qu'il meure !

Soif de l'or plus forte que l'étreinte d'un cœur

1580 De la chair de sa chair ! Oh mon dieu qu'ai-je fait !

De longues secondes s'écoulent soulignant la détresse solitaire de Montejo

GONZALO GUERRERO

Il apparaît sur le côté, son torse nu couvert de tatouages, il tient une grande lance, mettant la pointe sur la gorge de Montejo. Ses cheveux sont tressés en pointe sur la tête. Il tourne lentement autour de Montejo, comme un compas

Scène pitoyable d'un mécréant en pleurs

Larmes de crocodile aux trop nombreux méfaits

D'un monstre répandant la haine et la douleur

Jamais exactions furent si déplorées

1585 Dans ce Nouveau Monde où l'homme civilisé

Conçu par le conquistador n'a pas sa place

Faut il être aveugle, ne point être avisé

De poursuivre l'extinction d'une fière race !

MONTEJO

Stupéfié, reconnaissant Gonzalo Guerrero

Est-ce là vraiment toi ce sauvage grimé

1590 Toi l'ancien et fier hidalgo de notre armée

Vivre auprès de ces sauvages, de ces ignares !

Il rit et pleure à la fois. Par des mouvements de tête saccadés comme un dément, semble approuver la longue harangue suivante de Gonzalo Guerrero

GONZALO GUERRERO

Un sauvage impie vaut mieux qu'un pieux barbare

Dans les forêts où ils cachent leurs meurtrissures

Au ciel se lamentent, errent sans endroits sûrs

1595 Des êtres sans force ni vie, des indiens

Autrefois des hommes, aujourd'hui moins que rien

Contre pacotille l'indien n'a pas d'or ?

Gare à lui s'il ne contribue pas au trésor !

Vaincre est insuffisant, il faut humilier

1600 Faire rendre gorge aux impies, terrifier

Comme un troupeau de bêtes les marquer au fer

Sont ils idolâtres ? qu'ils brûlent en Enfer !

Sans le moindre procès les conduire au bûcher

Les égorger, pendre aux crochets tel un boucher

1605 Leurs corps simple marchandise sans importance

Misérable monnaie de troc pour leur bombance

Echange des femmes pour une outre de vin

Leur désir satisfait ils leur coupent les seins

Parfois, par désœuvrement, à tous leurs esclaves

1610 Plus morts que vifs aussi utiles qu'une épave

Les soldats leur coupent le nez et les oreilles

A-t-on jamais connu sauvageries pareilles !

Ils rient de leurs souffrances, cœur dur comme pierre

S'esclaffent quand un compagnon ivre de bière

1615 Tranche vif un bébé et le donne en pâture

Aux chiens ! Vils Espagnols ! Immondes forfaitures !

Faisant face au public sous le coup d'une révélation

Est-ce être bon chrétien que d'agir de la sorte ?

Aurais-je pu être comme eux, de leur cohorte ?

Comment ? Commettre ces crimes abominables
 1620 Et ne jamais devant Dieu se sentir coupable !
 Se détournent de nous les plus grands prédateurs
 Loups, tigres et jaguars vivent dans la terreur
 Plutôt être un serpent que prétendre à l'humain
 Être foudroyé là que vivre encor demain !

MONTEJO

Hilare et hystérique à la fois

1625 Et c'est un sauvage qui me parle de Dieu !
 Je ne puis croire ni mes oreilles ni mes yeux !

GONZALO GUERRERO

Toi qui par ruse abjecte changea mon destin
 Se comporta envers moi comme un vil gredin !

MONTEJO

Mielleux

Grâce Gonzalo, mon ami, mon frère, grâce !
 1630 Pour sauver l'honneur de Paloma ai pris place
 Par devoir de fraternité envers toi, oui !
 Je t'ai sauvé la vie, grâce à moi tu as fui !

GONZALO GUERRERO

L'attrapant par les cheveux, par derrière, courroucé

Langue de serpent, je connais ta félonie
 Le complot ourdi pour m'évincer, ne le nie
 1635 Judas ! Trahir ainsi des bonheurs d'amitié !
 Sur la *Santa Maria* j'étais mortifié
 Sans avenir, sans argent quittai mon foyer
 Au fond de ma bourse gisait trente deniers
 Remis par Picaro, prix de ta trahison
 1640 Reclus dans ma chambrée, je perdis la raison
 Et fis la traversée mon esprit en eau trouble

MONTEJO

Ricanant

Le fourbe ! Moi qui lui avais donné le double !

GONZALO GUERRERO

Le bateau, rudoyé par d'innombrables grains

Je restai là, seul, prostré, noyé de chagrin

1645 Indifférent aux grandes secousses des lames

Le cœur lourd, l'esprit envahit de vague à l'âme

Après les Açores me risquai sur le pont

Aussi vif qu'une larve et presque moribond

De moi une dame charitable eût grand peine

1650 Mon envie de sauter par dessus bord fût vaine

Sûre de savoir à qui elle avait à faire

Elle me conta par le menu toute l'affaire

A l'auberge il se gaussait de moi, après boire

Picaro ton valet, à haute voix, le croire !

1655 La crapule lisait ma lettre d'adieux

A Paloma, elle, prunelle de mes yeux !

Crevant de rire il pleurait au bon tour joué

Par son bon maître un puissant et fieffé roué !

Gonzalo Guerrero ressert l'étreint de sa lance qu'il tient horizontalement sous la mâchoire de Montejo qui pousse un cri de lamentation. Celui ci lâche son fils qui roule à ses pieds, révélant son visage enfantin, portrait de sa mère

Mais qu'est cela ? un enfant ! ce visage d'ange

1660 Non c'est impossible ! Cette blondeur, ces franges...

MONTEJO

Coléreux

Oui c'est bien le fils de Paloma, trucidé

Gisant là à mes pieds le corps meurtri, lardé

Lui, fruit de nos étreintes passionnées

Dort là d'un sommeil éternel sois en damné !

1665 Elle qui tous les soirs vient dans ma couche, heureuse

Quémendant moultes caresses voluptueuses

Gonzalo Guerrero gémit de douleur sous l'attaque perfide de Montejo

Comment pourrai-je retourner à Cozumel ?
 Comment pourrai-je me présenter devant elle ?
 Notre petit garçon a jamais les yeux clos
 1670 Qu'en souvenir de toi s'appelait Gonzalo !

GONZALO GUERRERO

En pleurs

Fou ! Comment as tu pu l'emmener avec toi
 En terre hostile où tes hommes sont aux abois !
 Paloma ! Mon amour au destin fracassé
 On aurait pu être heureux sans cet insensé !

Il frappe Montejo sur la tête, celui ci s'effondre sur le corps de son enfant

LA PROPHETESSE

Hallucinée, avançant sur Montejo un doigt accusateur tendu. Un projecteur est dirigé vers elle la révélant dans un halo blanchâtre

1675 Tant qu'il sera en vie, toi aussi tu vivras
 Le jour où il mourra, toi aussi tu mourras

Le halo s'éteint et l'apparition disparaît

MONTEJO

En aparté

Ainsi la prophétesse parlait de mon fils !
 Mon heure est donc venue maudite pythonisse

Rampant aux pieds de Gonzalo Guerrero qui esquisse le geste de le tuer avec sa lance

J'implore ta pitié, demande ta clémence
 1680 Que ta main de justice écarte ta vengeance
 Las, le sang n'a que trop coulé, épargne moi
 Les Mayas pour mes soldats ne seront des proies
 Je le jure, je fuirais ce pays maudit
 Que le Diable m'emporte si je me dédis !

L'apparition du père Aguilar arrive au moment ou Gonzalo Guerrero va transpercer Montejo de sa lance

PERE AGUILAR

Un projecteur est dirigé vers lui le révélant dans un halo de lumière jaune aveuglante

1685 Comme le charbon de bois ton cœur s'endurcit
 D'une haine qui embrase ton âme en sursis
 Promise aux feux de l'Enfer elle brûlera
 Si nul pardon de ta bouche ne sortira
 Christ a pardonné à ceux qui l'ont offensé
 1690 Cela n'est pas donné à tous, il faut l'oser !

GONZALO GUERRERO

Sous le choc de l'hallucination, en aparté

Est-ce bien vous qui venez là Père Aguilar
 Me demander d'absoudre cet homme barbare ?

Implorant le ciel

Seize longues années que j'attends ce moment
 Enfin crever l'abcès, mettre fin aux tourments
 1695 Agitant mon âme au bord du grand océan
 Espérer rendre justice est-ce malséant ?
 N'est-ce pas humain que de réclamer vengeance
 Afin de mettre un terme à toutes ces souffrances ?

PERE AGUILAR

Un projecteur est toujours dirigé vers lui le mettant en surimpression

Christ a pardonné à ceux qui l'ont offensé
 1700 Cela n'est pas donné à tous, il faut l'oser !

GONZALO GUERRERO

Se penchant avec mansuétude sur le corps sans vie du fils de Montejo, il effleure son visage d'une caresse furtive, puis se redresse, la lance toujours dirigée vers Montejo qui reste prostré et sanglotant de peur à ses pieds attendant le verdict sous le regard attentif de plusieurs Indiens encadrant la scène

Il n'est pire châtiment que de perdre un fils
 Que chaque jour qui vient soit pour toi un supplice
 Oui ! Toi qui as volé maintes vies innocentes
 Que chaque nuit dans tes pleurs le remords te hante !

A ces paroles Montejo gémit de douleur

1705 Le temps n'est pas encor venu que tu trépasses
Te souviendras-tu qu'un sauvage t'a fait grâce ?

L'apparition de Père Aguilar disparaît en dodelinant de la tête, l'air satisfait. D'un geste, Gonzalo Guerrero ordonne à ses hommes de se retirer. Lentement, à reculons, il quitte la scène, sa lance toujours pointée en avant, laissant Montejo se lamentant sur son sort

Si la suite vous intéresse, merci de me contacter à l'adresse suivante :
yvan.puybareau@wanadoo.fr

